



HAL
open science

Panel de Caen. La vie et les réseaux

Claire Bidart, Dominique Hureaux

► **To cite this version:**

Claire Bidart, Dominique Hureaux. Panel de Caen. La vie et les réseaux. [Rapport de recherche] Laboratoire d'économie et sociologie du travail (LEST); Maison de la recherche en sciences humaines (MRSH) de Caen. 2015, pp.44. halshs-01421871

HAL Id: halshs-01421871

<https://shs.hal.science/halshs-01421871v1>

Submitted on 23 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PANEL DE CAEN
LA VIE ET LES RÉSEAUX



LA VIE ET LES RÉSEAUX

L'ÉVOLUTION
DES RÉSEAUX PERSONNELS DES JEUNES
SOUS L'ŒIL DES SOCIOLOGUES

CLAIRE BIDART
DOMINIQUE HUREAUX

Présentation de l'exposition créée en 2015 à l'occasion des 20 ans du Panel de Caen



CLAIRE BIDART

Sociologue, directrice de recherche au CNRS

Laboratoire d'Économie et
de Sociologie du Travail
(Aix-Marseille Université, CNRS)

claire.bidart@univ-amu.fr



DOMINIQUE HUREAUX

Communication MRSH

Maison de la Recherche en Sciences Humaine
CNRS - Université de Caen Normandie

dominique.hureauux@unicaen.fr

Pour en savoir plus sur cette enquête :
<http://panelcaen.hypotheses.org/>

PANEL DE CAEN
LA VIE ET LES RÉSEAUX



INTRODUCTION

LA VIE ET LE RÉSEAU, LE RÉSEAU ET LA VIE

On ne grandit pas tout seul. L'entourage, qui forme un réseau personnel que l'on tisse autour de soi, forme un « petit monde », un morceau de société. Ce réseau oriente le parcours de vie en donnant des exemples, des idées, des contraintes, des ressources, des conseils. Mais ce réseau évolue aussi au fil des événements et des transitions de la vie : sa taille, sa composition, sa structure se modifient, les relations se renouvellent. Certains liens disparaissent, d'autres sont créés, ils sont laissés dissociés les uns des autres ou bien connectés entre eux.

Le réseau influence la vie, et la vie influence le réseau.

Le réseau personnel d'un individu est constitué par l'ensemble des relations qu'il entretient avec d'autres personnes. Ce système relationnel porte la trace des contextes qu'il a parcourus et dans lesquels il a tissé des liens. Son réseau comprend des parents, des amis d'enfance, des copains de lycée, parfois une relation conservée d'un voyage, auxquels se sont ajoutés plus tard des collègues de travail, des amis d'amis, des partenaires de loisirs... Ces liens issus des diverses époques de sa vie constituent son environnement relationnel.

Les relations ouvrent aussi de nouveaux accès à des mondes sociaux divers. Chaque nouvel ami introduit dans des contextes, des cercles sociaux, des savoirs nouveaux, présente aussi d'autres partenaires, d'autres connaissances. Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau de relations, il circule ainsi dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés.

L'ENJEU : OBSERVER LE RÉSEAU POUR COMPRENDRE LE PROCESSUS DE SOCIALIZATION

Dans la rencontre et les interactions avec autrui l'individu observe le monde social, apprend à s'y situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société. Cette dynamique contribue au processus de socialisation.

Les caractéristiques des réseaux sont donc très pertinentes pour comprendre le déroulement de cette socialisation. Selon que le réseau est plus ou moins vaste ou étroit, dense ou éclaté, resserré sur les proches ou dispersé vers des mondes sociaux divers, centré sur des domaines de loisirs, de travail, ou sur certaines époques de la vie, il nous dit des choses tout à fait différentes sur la façon d'entrer en contact avec le monde et de construire des liens avec ses semblables. L'évolution des réseaux des jeunes, dans cette période très riche en mutations qu'est l'entrée dans la vie adulte, est particulièrement sensible.

UNE ENQUÊTE ORIGINALE POUR OBSERVER LES INTERACTIONS ENTRE LE RÉSEAU RELATIONNEL ET LE PARCOURS DE VIE

Une enquête qui s'installe dans le temps, en ré-interrogeant les mêmes personnes à intervalles réguliers, permet de saisir les changements, les transformations des réseaux comme les réorientations du parcours de vie. Amis perdus, nouveaux amis, évolution des liens avec les parents et les copains, projets abandonnés, modifiés ou repris, changements dans les priorités mais aussi dans les représentations que l'on a du travail, des relations, du couple ou de la vie adulte... tous ces processus, ces événements, ces bifurcations sont ici déroulés vraiment dans le temps. Cela permet aussi d'étudier leurs interactions, l'impact de la famille sur le travail et réciproquement, les effets du réseau sur la vie et réciproquement.

Ce livret vous propose un petit parcours en images autour de quelques résultats importants de cette enquête.

L'ÉQUIPE DE RECHERCHE

- Claire Bidart, Directrice de Recherche au CNRS, Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail, Aix-Marseille Université et CNRS, UMR 7317.
- Dominique Beynier, Professeur à l'Université de Caen Normandie, Centre d'Études et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités, EA 3918.
- Alain Degenne, Directeur de Recherche au CNRS, LASMAS-IdL, CNRS, EHESS, ENS, Université de Caen Normandie.
- Daniel Lavenu, Ingénieur de Recherche au CNRS, LASMAS-IdL, CNRS, EHESS, ENS, Université de Caen Normandie.
- Didier Le Gall, Professeur à l'Université de Caen Normandie, Centre d'Études et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités, EA 3918.
- Clotilde Lemarchant, Maître de Conférences à l'Université de Caen Normandie, Centre Maurice Halbwachs, ENS, EHESS, CNRS, UMR 8097.
- Lise Mounier, Ingénieure de Recherche au CNRS, Centre Maurice Halbwachs, ENS, EHESS, CNRS, UMR 8097.
- Anne Pellissier-Fall, Maître de Conférences à l'Université de Caen Normandie, Centre d'Études et de Recherche en sciences de l'éducation, EA 965.
- Autres enquêteurs : Bertrand Fribourg, Cathel Kornig, Charlotte Letellier, Charlotte Lè Van, Madeleine Royet.

AUTRES COLLABORATIONS SCIENTIFIQUES

Alain Barrat, Valérie Becquet, Marc Bessin, Sylvain Bourdon, Damien Brochier, Mariana Busso, Patrice Cacciuttolo, Mario Correia, Johanne Charbonneau, Vanessa Di Paola, Arnaud Dupray, Bertrand Fribourg, Jean-Marc Fournier, Catherine Gosselin, Michel Grossetti, Quentin Grossetti, Cathel Kornig, Marie-Odile Lebeaux, Claire Lemerrier, Maria Eugenia Longo, Ariel Mendez, Virginie Mora, Pablo Perez, José Rose.

LES PARTENAIRES SCIENTIFIQUES

Laboratoire d'Économie et de Sociologie du Travail (Aix Marseille Université et CNRS) ; Centre Maurice Halbwachs (ENS, EHESS, CNRS) ; Centre d'Études et de Recherche en Sciences de l'Éducation (Université de Caen Normandie) ; Centre d'Études et de Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités (Université de Caen Normandie) ; Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires (Université de Toulouse 2 Jean Jaurès et CNRS) ; Maison de la Recherche en Sciences Humaines (Université de Caen Normandie et CNRS)

LES PARTENAIRES FINANCIERS DU PANEL DE CAEN

Délégation Interministérielle à l'Insertion des Jeunes - Ministère de l'Emploi et de la Solidarité ; DRASS de Basse-Normandie ; DDASS du Calvados ; DRTEFP de Basse-Normandie ; Mairie de Caen ; MRSH de Caen ; Délégation Interministérielle à la Ville, Ministère de la Jeunesse et des Sports, le Ministère de la Culture, Fonds d'Action Sociale, Plan Urbain (Appel d'offres « Culture, ville et dynamiques sociales ») ; France Télécom R&D ; Caisse Nationale d'Allocations Familiales ; Conseil Régional de Basse-Normandie ; Agence Nationale de la Recherche (ANR-09-BLAN-0301-01) ; Labex SMS-Structuration des Mondes Sociaux, Toulouse.

L'ÉQUIPE DE CONCEPTION ET DE COMMUNICATION POUR LES 20 ANS DU PANEL DE CAEN

Pascal Buléon, Jean-Marc Fournier, Dominique Hureaux, Annie Laurent (MRSH de Caen) ; Christine Lamberts (ESO Nantes) ; Magali Tencé (DR CNRS Normandie) ; Jérémy Alfonsi, Nathalie Besset, Catherine Gosselin, Philippe Méhaut, Timothée Vaysade (LEST Aix en Provence) ; Marie-Pierre Bès, Michel Grossetti, Béatrice Milard (LISST Toulouse) ; Quentin Grossetti, Désiré Kompaoré, Adrien Peslerbe, Stéphane Volle (Conception et développement de dispositifs numériques interactifs) ; Jean-Claude Jaillardon, Stéphane Volle (Enjeux Théâtre et Compagnie).

LES PARTENAIRES DE LA VALORISATION



6-7	À l'origine de l'enquête
8-9	Que sont-ils devenus ?
10-11	Rester ou partir ?
12-13	Que nous disent les réseaux personnels ?
14-15	Des inégalités relationnelles
16-17	La vie des liens
18-19	Le rôle du réseau dans la socialisation
20-21	Les réseaux au fil de la vie
22-23	Les structures des réseaux
24-25	Comment se prennent les grandes décisions

sommaire

26-27	Les jeunes et leurs parents
28-29	Devenir adulte... pas si simple
30-31	Les espaces des réseaux
32-33	Aborder le travail
34-35	La mise à l'épreuve
36-37	Bifurcations
38-39	Grand angle
40-41	La fabrique sociologique
42-43	Publications



Les relations et les parcours de vie sont des **processus** qui se construisent dans le temps, peu à peu.

Il y a un rapport entre **les relations** qu'une personne tisse avec son entourage, et **l'orientation** qu'elle donne à sa vie.

On comprend mieux ces processus si on les étudie dans le **temps** long d'une enquête qui suit les mêmes personnes et les voit évoluer dans la durée.

C'est pourquoi une équipe de sociologues a construit cette **enquête** au long cours.

À L'ORIGINE DE L'ENQUÊTE

UNE HYPOTHÈSE,
DES QUESTIONS
ET DES
MÉTHODES
POUR Y
RÉPONDRE

En 1995, une équipe de sociologues du CNRS et des Universités de Caen et d'Aix-Marseille a conçu un dispositif de recherche original.

UNE HYPOTHÈSE

On ne grandit pas seul, mais avec son entourage. Le réseau de relations personnelles apporte des ressources, des contraintes, des influences. Ce réseau évolue au fil de la vie.

QUELQUES QUESTIONS GÉNÉRALES



UNE POSTURE THÉORIQUE

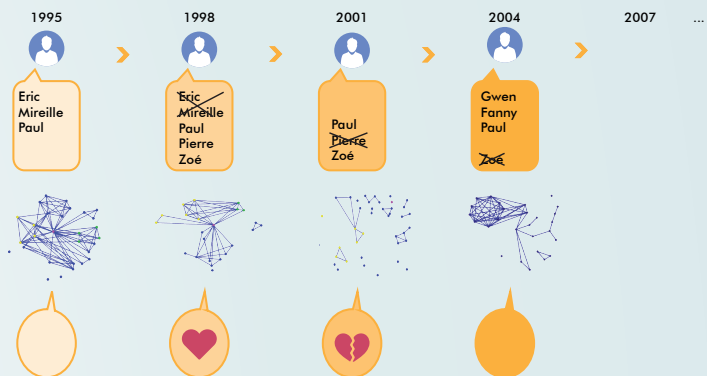
La sociologie cherche à comprendre comment se structure et évolue la société. Le Panel de Caen place la focale sur le niveau intermédiaire des réseaux personnels. Cela ne néglige pas l'importance des institutions (système éducatif, lois, normes, politiques publiques...), qui sont déterminantes pour les parcours individuels.

Mais les considérer sous l'angle des dynamiques des relations et des parcours permet de mieux comprendre **comment interagissent individus et société**.

C'est une **sociologie des dynamiques relationnelles**. Elle privilégie l'analyse des relations entre les éléments.

UN DISPOSITIF MÉTHODOLOGIQUE ORIGINAL

- Le **suivi** d'une population sur le long terme : voir des **processus** en marche.
- La dimension **qualitative** : écouter les récits et comprendre les **motivations**, les hésitations, la nature des relations.
- L'analyse **quantitative** de séquences et de relations : faire des **comparaisons**.
- La construction des **réseaux relationnels** : analyser un niveau **intermédiaire** entre individu et société.
- L'étude des différents **domaines** de la vie (formation, travail, famille, loisirs...) : montrer leurs **interactions**.



... Et ça n'est pas fini ! Une sixième vague d'enquête se déroule en 2015. Elle vise à comprendre ce que font les réseaux numériques aux réseaux personnels :

Facebook modifie-t-il (ou pas) les relations ?

En ré-interrogeant les mêmes individus régulièrement, **on peut** :

- comparer leurs **situations** et leurs **paroles** d'une fois à l'autre
- repérer les relations nouvelles et perdues, leur en demander les **raisons**

- dessiner l'ensemble du réseau, comparer sa **structure**
- discuter des **changements**
- faire le lien avec les **événements** de la vie
- trouver des différences dans les façons de **construire sa vie** d'adulte.





La **jeunesse** est une période propice car beaucoup d'événements importants s'y concentrent (finir ses études, quitter ses parents, chercher un emploi, former un couple, une famille...).

Les **relations** évoluent beaucoup également : on passe de la bande de copains aux amitiés plus personnelles, et on apprend à trier ses relations.

On voit dans le temps les parcours de ces jeunes diverger et les **différences** sociales se creuser. L'histoire de vie se construit, avec ses ressources, ses épreuves, ses revirements.

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

UN PANEL DE JEUNES QUI AVANCE DANS LA VIE

UN PANEL DE JEUNES SUIVIS AU LONG DE L'ENTRÉE DANS LA VIE ADULTE

Au départ, nous les avons contactés dans leurs classes, alors qu'ils étaient en 1995 :

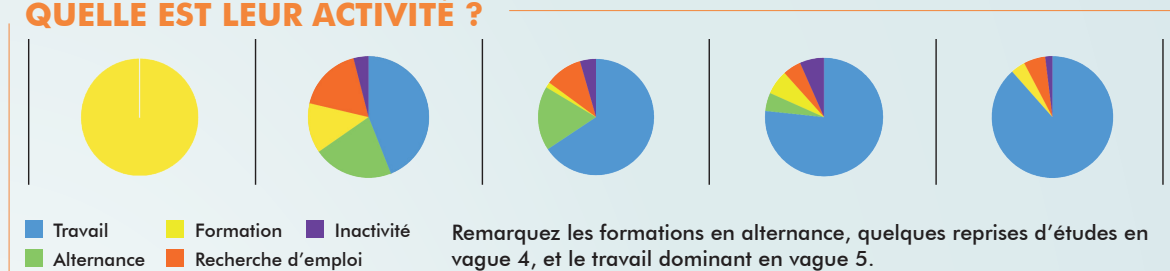
- en terminale dans différents lycées de Caen et Hérouville Saint Clair, en filière générale (Charles De Gaulle, Augustin Fresnel, Salvador Allende).
- ou en filière professionnelle (Camille Claudel, Dumont D'Urville, Victor Lépine, Jules Verne)

- ou bien en stage à Caen dans différents organismes d'insertion (CEMEA, GRETA, IRFA, Hérouville jeunes, Visa Formation, Vis à Vis Formation) Ils se sont portés volontaires pour cette enquête, en sachant qu'elle serait répétée dans le temps.

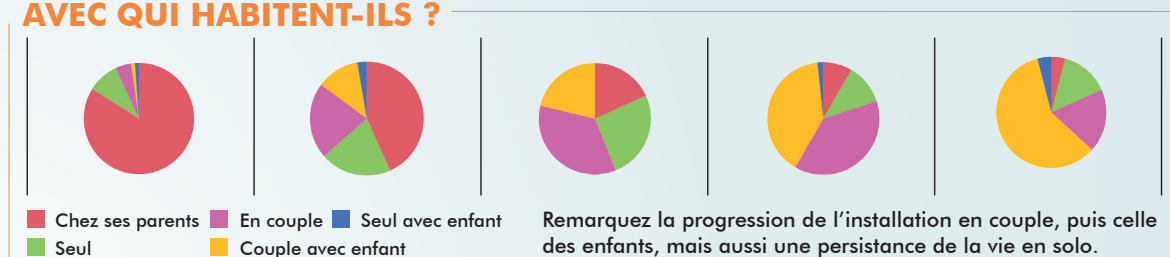
QUE SONT-ILS DEVENUS ?

1995 - VAGUE 1	1998 - VAGUE 2	2001 - VAGUE 3	2004 - VAGUE 4	2007 - VAGUE 5
87 jeunes s'engagent dans l'enquête. Ils sont en formation (lycée ou stage) Âge : 17 à 23 ans	75 de ces jeunes ont à nouveau participé. Les autres ont abandonné, 1 est décédé Âge : 20 à 26 ans	67 personnes ont participé Âge : 23 à 29 ans	60 personnes ont participé Âge : 26 à 32 ans	49 personnes ont participé. 1 est décédée Âge : 29 à 35 ans

QUELLE EST LEUR ACTIVITÉ ?



AVEC QUI HABITENT-ILS ?



Ces personnes vivent donc les transitions de la jeunesse à la vie adulte.

Mais leur parcours n'est **pas toujours lisse ni continu** : il y a des reprises d'études, des changements d'orientation, des périodes de chômage, des retours chez les parents, des séparations conjugales, etc.



Il y a aussi des **différences entre eux** :

En 2007, les hommes sont plus souvent en emploi, et les femmes plus souvent en inactivité ou en recherche d'emploi.

Les personnes issues des classes populaires sont plus souvent au chômage ou inactives, celles des classes supérieures ont fait des études plus longues et ont commencé à travailler plus tard.

Leurs **métiers sont très contrastés** :

Ils sont devenus ouvrier métallurgiste, avocate d'affaires, professeur, mère au foyer, dentiste, routier, éducatrice, peintre, libraire, serveur, conseiller financier, biologiste, géographe, vendeuse, cuisinier...

En 2015 : Ils ont été invités à participer à la journée anniversaire des 20 ans du Panel de Caen. **Ils ont maintenant entre 37 et 43 ans.**





A partir de la ville de Caen où ils vivaient au départ, certains sont **partis**, plus ou moins loin, d'autres sont **restés**. Certains sont partis, puis **revenus**.

A chaque vague d'enquête les sociologues les ont interrogés là où ils vivaient.

Pourquoi sont-ils partis ? Dans la plupart des cas, c'est pour suivre des études ou prendre un emploi. Mais pour certains, c'est une histoire d'amour, ou de famille. Ou bien c'est pour le voyage en lui-même...

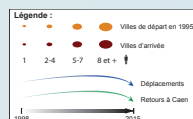
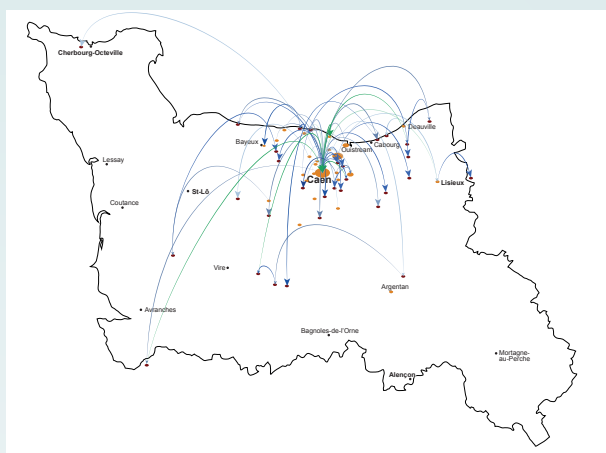
D'autres ont gardé leurs **racines** bien plantées en Normandie.

RESTER OU PARTIR ?

CERTAINS PARTENT ... MAIS BEAUCOUP VEULENT REVOIR LEUR NORMANDIE

Au début de l'enquête, tous ces jeunes étudiaient à Caen et vivaient à proximité. Mais certains sont partis ensuite. Ils ont essayé au sein de leur région de Basse-normandie, dans d'autres villes de France, ou même à l'étranger. Au fil de ces 20 années, on les voit se

dispenser, mais aussi revenir vers Caen. Une majorité, pourtant, est restée stable sur son territoire de vie. Chaque carte représente, à son échelle, les mouvements sur 20 ans :



Beaucoup de mobilités à l'échelle de la région

La plupart des mouvements se concentrent à l'intérieur de la région Basse-Normandie. Certains jeunes reviennent vers leur famille après les études en ville, d'autres partent pour prendre un emploi, pour rejoindre un conjoint ou acheter une maison à la campagne.

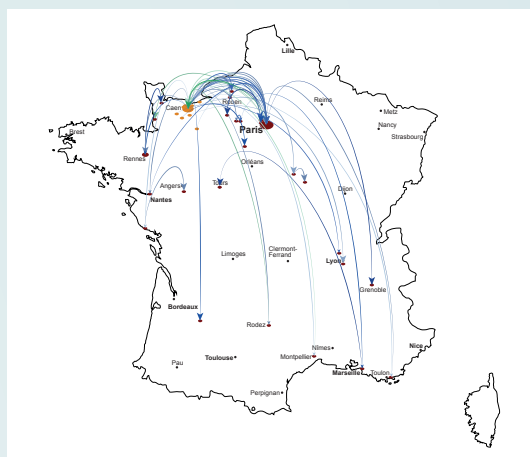
Certains reviennent ensuite à Caen, en changeant d'emploi ou après un divorce.

Une grande dispersion en France... et de nombreux retours

Une autre partie de ces jeunes part plus loin en France.

Paris confirme son attractivité, mais beaucoup en repartent après leurs études.

D'autres se sont dispersés dans différentes régions de France pour un emploi ou une histoire d'amour. Mais beaucoup reviennent ensuite vers Caen.



Les départs à l'étranger sont autant d'histoires particulières.

Très vite Elodie est allée rejoindre ses parents à Boston.

François est parti seul « se mettre à l'épreuve » à Oslo. Ils y sont restés.

Joël est saisonnier dans les restaurants d'altitude. Il vit l'hiver dans les Alpes (parfois en Suisse) et retourne près de Caen l'été.

Nicolas a suivi sa compagne en Espagne, puis en Italie, et a ensuite créé son entreprise au Maroc.

Gaël réalise enfin son rêve : aller vivre à la Réunion.



La Basse-Normandie est une région dans laquelle on se déplace, où l'on fait sa vie, ou vers laquelle on revient. Paris est attractive mais on la quitte aussi. Les mobilités lointaines sont plus rares et singulières...





Le réseau personnel donne un aperçu de **l'entourage** d'une personne, formé par les relations qui comptent pour elle et avec qui elle interagit, de près ou de loin.

Ce réseau se construit au fil de sa vie, par les rencontres qu'elle fait dans différents **contextes**.

Pour le reconstituer avec elle au cours d'un long entretien, les sociologues lui posent des séries de **questions**, listent les prénoms de ses parents, amis, collègues etc, tracent les interconnexions entre eux, et dessinent la structure du réseau.

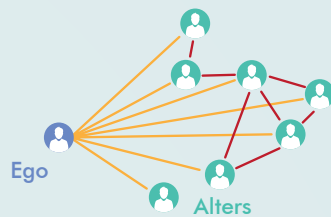
QUE NOUS DISENT LES RÉSEAUX PERSONNELS ?

UN SYSTÈME DE
RELATIONS
QUI REFLETE LES
INSCRIPTIONS
SOCIALES

QU'EST-CE QUE C'EST ?



Le réseau personnel d'un individu (Ego) est le système formé par l'ensemble de ses relations avec d'autres personnes (les Alters).



Ces personnes ont elles-mêmes des relations entre elles, mais pas toutes.



Pour simplifier le dessin, on enlève Ego, puisque tous ces Alters sont liés à lui. Voici donc son réseau personnel

COMMENT LE CONSTRUIRE ?

Dans le Panel de Caen, le sociologue pose des **questions** à Ego qui y répond en donnant les **prénoms** des Alters qu'il fréquente dans chacun de ses **contextes** de vie.

Pour construire des réseaux les plus entiers possibles, nous avons évoqué tous types de contextes (53 au total) : études, travail, résidence, loisirs, sports, bandes de copains, vacances, couple, famille...

ainsi que d'anciens contextes dont Ego a pu garder des relations : école primaire, ex-emplois, ex-résidences, activités abandonnées, vacances...

Pour chaque contexte, on demande :

- « Y a-t-il là des **personnes que tu connais un peu mieux**, avec qui tu parles un peu plus ? »

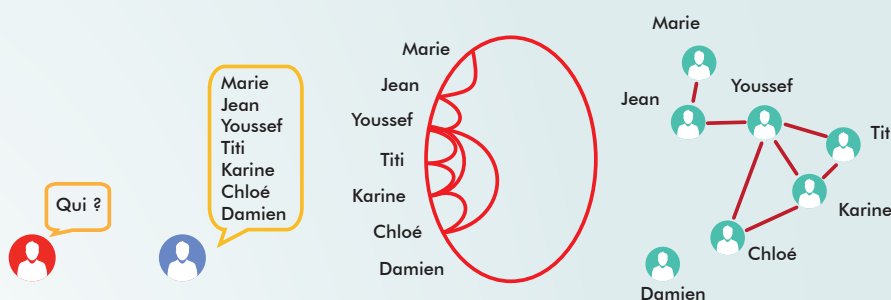
On distingue ensuite les « liens forts » :

- Est-ce qu'il y en a que tu fréquentes **en-dehors** de ce contexte ?

- Est-ce qu'il y en a qui sont **importantes** pour toi ?

On inscrit ces prénoms autour d'un cercle et on demande :

- Quels sont les personnes qui se **fréquentent entre elles** ?



On dessine ensuite le réseau à l'aide d'un logiciel (Pajek).

Au total, nous avons obtenu : 287 réseaux de relations, 7 096 Alters cités, 10 804 relations décrites.

En effet, la relation avec un même Alter a pu évoluer d'une vague d'enquête à l'autre.

On peut donc combiner des méthodes qualitatives et quantitatives.

POURQUOI ÉTUDIE-T-ON CES RÉSEAUX ?

L'individu n'est pas un atome isolé, il ne chemine **pas tout seul**.

Son environnement personnel (amis, parents, collègues, voisins, connaissances) contribue à **orienter** ses possibilités et ses choix.

La **taille**, la **composition** et la **structure** des réseaux nous indiquent si Ego a un environnement social réduit ou vaste,

homogène ou diversifié, dense ou dispersé.

En étudiant ce système relationnel qui entoure l'individu et qui **évolue** avec lui, on comprend mieux **la façon dont il s'inscrit dans la société**.





Les réseaux des jeunes montrent de grandes différences entre eux. En particulier, la **classe sociale** d'origine influe sur la façon de faire des relations, sur la taille et la forme du réseau.

La **sociabilité** est variée, en particulier parce qu'elle est liée aux activités pratiquées ainsi qu'à l'importance accordée aux copains et aux amis.

La forme du réseau montre les **strates** de relations accumulées et leurs articulations entre elles.

Les sociologues peuvent y voir la trace des processus de **socialisation**, qui sont des façons de se relier aux autres et de s'inscrire dans la société.

DES INÉGALITÉS RELATIONNELLES

LA COMPARAISON MONTRE DES DIFFÉRENCES IMPORTANTES

Le premier travail du sociologue est de comparer. Les différences nous renseignent sur les divisions sociales importantes.

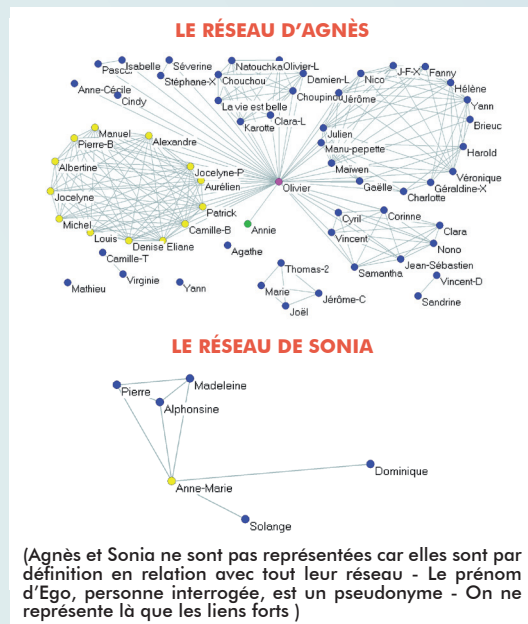
TAILLE ET COMPOSITION DES RÉSEAUX

En moyenne les réseaux dans cette enquête comptent 38 personnes. Mais les **écarts** peuvent être considérables : le plus petit réseau compte 6 personnes, et le plus grand 132. Le nombre moyen de relations dans le réseau varie selon :

LE SEXE	L'ORIGINE SOCIALE	LA FILIÈRE SCOLAIRE
femmes : 39	supérieure : 46	bac ES : 44
hommes : 37	moyenne : 42	bac pro : 36
	populaire : 34	stage : 29

Plus qu'une capacité à se faire des amis, c'est la **sociabilité** qui marque ces différences sociales. Dans certains milieux on attache beaucoup d'importance aux sorties et aux relations, dans d'autres on préfère se concentrer sur la famille et quelques amis intimes. **La famille** représente en moyenne un tiers des relations, mais cette part est plus importante dans les classes populaires.

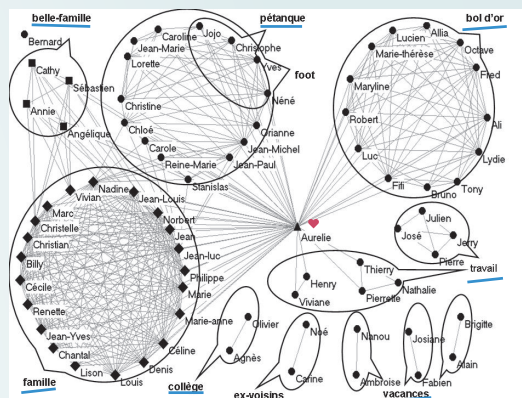
Dans cette enquête comme dans d'autres travaux sociologiques sur les réseaux, on constate que **les différences d'âge et de classe sociale sont les plus importantes**. Ce sont des tendances statistiques confirmées, mais il y a bien sûr des exceptions. En particulier, certaines belles histoires montrent



que les difficultés ont une fin, que de belles rencontres peuvent changer une vie, et que le réseau s'en ressent. Mais **l'âge** est le facteur le plus important : en devenant adulte, on a moins de copains et de connaissances, et on cite plus de vrais amis et de membres de la famille.

UN ENTOURAGE QUI SE CONSTRUIT AU FIL DES CONTEXTES ET DES ACTIVITÉS

On voit apparaître les contextes de rencontre dans le réseau de Joseph, centré sur sa compagne Aurélie



On voit qu'Aurélie fréquente tous les amis de Joseph avec lui... sauf les vieux amis du collège, les copains de vacances, les ex-voisins et l'un des

deux groupes du travail. Il conserve donc des petits domaines à lui.

Les contextes de vie, les activités pratiquées et la sociabilité marquent des différences et des évolutions importantes.





L'émergence et le devenir des relations sont très liés aux **contextes** sociaux. Ceux-ci mélangent plus ou moins les populations et favorisent tel ou tel type de lien.

Mais en se renforçant, une relation amicale s'autonomise un peu des contextes et se focalise sur la dimension **personnelle**, celle de son histoire singulière.

On trouve néanmoins des **différences sociales** dans la façon de construire et d'entretenir des liens, même les plus intimes.

Les relations, leurs évolutions et les réseaux qu'elles forment sont très marqués par **l'âge** et en particulier par le passage du lycée au monde du travail. C'est là que le plus grand nombre d'amis sont perdus.

LA VIE DES LIENS

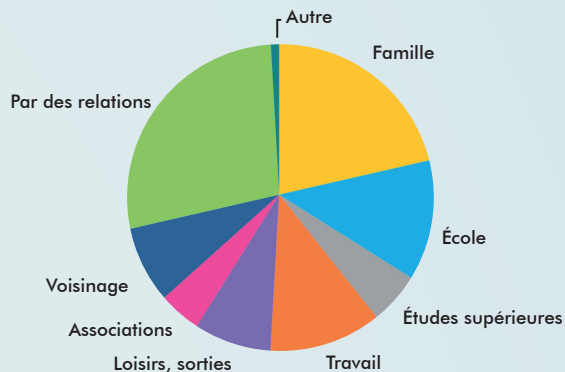
COMMENT
NAISSENT,
VIVENT ET
MEURENT LES
RELATIONS ?

COMMENT ÉMERGENT LES RELATIONS ?

On ne rencontre pas des gens par hasard mais dans des **contextes sociaux** : l'école, les études, le travail, le voisinage, les loisirs...

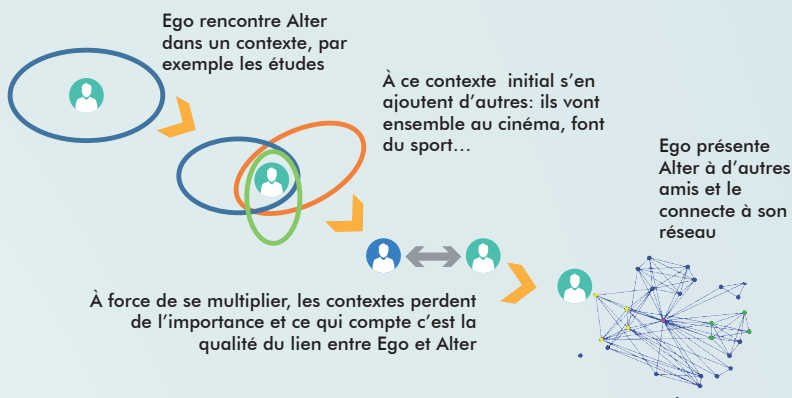
La **famille** est un contexte « donné », mais on peut ne pas en fréquenter tous les membres.

Les relations se développent aussi beaucoup par **l'effet du réseau** lui-même (les copains des copains).



COMMENT ÉVOLUENT LES RELATIONS ?

Avec l'âge cette **façon de faire des liens** se modifie un peu. Les relations des **adultes** deviennent plus vite indépendantes des contextes et des groupes, elles sont plus vite fondées sur la qualité même des liens. Ils se fréquentent davantage à deux et privilégient les vrais amis plutôt que les copains. La **sociabilité s'intensifie**.

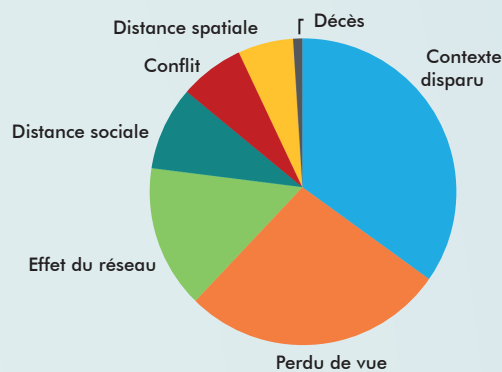


COMMENT MEURENT LES RELATIONS ?

Ce sont surtout des **effets de contextes disparus** : c'est parce qu'on cesse de pratiquer des activités ou des espaces communs que le lien disparaît ou qu'on se « perd de vue ». L'effet du réseau est aussi un effet de contexte... relationnel : on perd le lien parce qu'on ne voit plus la personne qui faisait l'intermédiaire.

Alban 1998

« J'ai arrêté de voir toutes les personnes qui étaient avec Cyril, pratiquement, parce qu'on se rejoignait toujours chez Cyril. A partir du moment où je ne vais plus chez Cyril, je ne vois plus ces personnes.
Et les autres, Fabien, Annabelle etc., on allait à la patinoire ensemble, mais c'étaient surtout des amis d'Anthony. Moi, à partir du moment où je ne vois plus une personne et que cette personne est rattachée à d'autres, je ne vois plus ces autres. »



La **distance sociale** s'installe quand en grandissant on suit des chemins différents : l'un fait des études et l'autre travaille, l'un s'installe en couple quand l'autre vit seul. Le conflit se produit finalement assez rarement. La distance spatiale n'est pas toujours un obstacle radical, certains restant amis malgré une très grande distance.

AMIS D'ENFANCE, AMIS D'ADULTES

Les amis d'enfance connaissent un processus un peu différent. **à l'école**, les différences sociales sont (un peu) atténuées : on a le même âge, la même situation, on vit dans le même quartier. Les relations de cette époque scolaire se solidifient avec les expériences vécues ensemble dans la jeunesse. Elle peuvent alors mieux résister aux clivages qui se creusent ensuite, et persister malgré les différences.

Car déjà, **à la fin du lycée**, les trajectoires divergent. Ensuite,

dans les milieux professionnels tout est plus hiérarchisé. Les relations nées à l'âge adulte sont alors davantage construites sur des positions et des ressemblances sociales entre les personnes.

Les relations sont donc bien socialement constituées, il ne s'agit pas seulement d'une affaire d'individus.





Au sein du réseau, certaines personnes ont une **influence** particulière sur les prises de décisions, parce que la qualité de la relation permet une grande confiance.

Mais, surtout lorsqu'elles ne se connaissent pas entre elles, ces personnes peuvent donner des avis très **contrastés**, et faire entendre plusieurs « sons de cloches ».

Elles incarnent différents **modèles de vie** possibles.

Cette relative diversité permet de peser le pour et le contre, et de faire librement des **choix**.

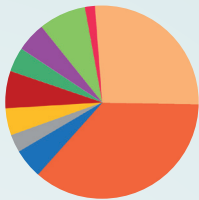
LE RÉSEAU : UN ENSEMBLE D'EXEMPLES DE VIE

LA VIE INFLUENCE LE RÉSEAU,
LE RÉSEAU INFLUENCE LA VIE

La socialisation est un processus : l'individu construit son rapport avec la société, en particulier par son entourage. Il assemble et modifie son réseau, et réciproquement son réseau oriente son parcours. Le réseau peut fournir de l'aide, des contraintes, des exemples, des pressions, des conseils.

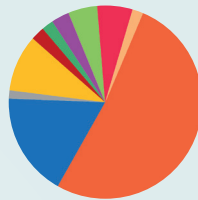
QUI INFLUENCE LES DÉCISIONS ?

TYPES DE LIENS
DANS LES RÉSEAUX



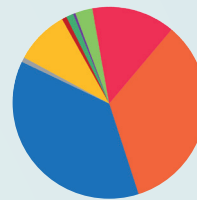
L'ensemble de la famille représente plus du tiers des relations dans les réseaux, mais les copains et amis sont majoritaires.

PERSONNES À QUI ON
DEMANDERAIT UN CONSEIL



Pour les demandes de conseils la part des amis, des parents et des frères et sœurs augmente. Les copains sont quasiment absents.

PERSONNES QUI ONT INFLUENCÉ
UNE DÉCISION IMPORTANTE



Mais finalement, en situation réelle de décision à prendre, les parents et les conjoints reprennent beaucoup d'importance.



POURQUOI EUX ?

Les relations les plus **influentes** sont des relations centrées sur la qualité affective, le plaisir d'être ensemble et les confidences, plutôt que sur une activité ou une compétence particulière. Il s'agit surtout de se sentir en sécurité. Ces **ressources** reposent donc sur les **qualités relationnelles** plus que sur des stratégies d'efficacité du carnet d'adresses.

Les relations apportent des ressources complémentaires



Patrick 2001

« Ma sœur et son mari, ils m'apportent un exemple de réussite « classique ». Ils ont une situation stable, deux enfants... Frédéric et Katia, c'est aussi un modèle, mais c'est assez différent parce qu'ils galèrent pas mal. Je les apprécie pour leur joie de vivre. Georges, je l'apprécie pour sa culture. Il m'a fait découvrir pas mal de choses. Baptiste, lui c'est plus sa rigueur. Il est plus vieux que moi, il a fait pas mal d'études, c'est le mec qui est le plus avancé. Vincent, il m'a apporté du travail dans la musique, il m'a fait confiance personnellement, il m'a reconnu comme artiste. Rodrigue, il fait partie d'un groupe qui a une bonne notoriété. Il me montre un peu la voie à adopter pour aller vers la professionnalisation. Moi, ça me motive »

LES AVANTAGES D'UN RÉSEAU CONTRASTÉ

Même si les copains et les amis sont majoritairement des gens qui ressemblent à la personne sur certains points (âge, situation sociale), celle-ci **apprécie la diversité** pour examiner les différents conseils et faire son choix.



Olivier 1998

« Tous ont une opinion différente, donc je peux prendre une opinion de chaque personne. Je demande d'abord à mes parents, et j'en discute ensuite avec mes vrais amis pour voir ce qu'ils en pensent. Je mélange et je vois ce qui ressort le mieux. »

La personne elle-même a des facettes différentes



Colette 1998

« J'ai des relations assez différentes avec les personnes parce que je suis différente avec elles. Je me comporte comme ça avec telle personne, et avec l'autre personne mon comportement sera différent. Il y a pas une Colette. Il y a plusieurs Colette. Selon la personne en face, il y aura différents traits de mon caractère qui ressortiront. »

Le réseau construit un « petit monde » autour de la personne, qui lui donne des exemples, lui montre des expériences à la fois proches et différentes, qui oriente ses opinions, qui lui offre des ressources diverses... mais aussi des contraintes.





Certains **événements** importants de la vie ont des effets très nets sur la composition, mais aussi sur la structure du réseau.

Ces événements sont parfois des **transitions** « ordinaires » vers la vie adulte, mais parfois ils sont moins prévisibles.

On repère ainsi des **séquences typiques** : éclatement des « bandes » à la fin du lycée, centralisation du réseau lors de l'installation en couple, éparpillement lors d'une mobilité géographique ou d'une séparation conjugale, recentrage sur la famille avec la naissance d'un enfant...

Le profil du réseau réagit donc très clairement aux changements du **mode de vie**.

LES RÉSEAUX AU FIL DE LA VIE

CERTAINS ÉVÉNEMENTS MODIFIENT LA STRUCTURE DU RÉSEAU

En observant les réseaux dans le temps, on les voit évoluer avec l'âge, mais aussi en fonction des transitions vers la vie adulte et d'événements moins prévisibles.

De façon générale, la taille des réseaux diminue avec l'âge : on perd beaucoup de copains d'études, on se fait moins d'amis au travail et dans les loisirs.

À la fin du lycée les réseaux deviennent plus dissociés, on fonctionne moins par groupes.

Les personnes qui s'installent en couple partagent leurs amis, leurs familles, et les fréquentent par couples. Le réseau devient centré.

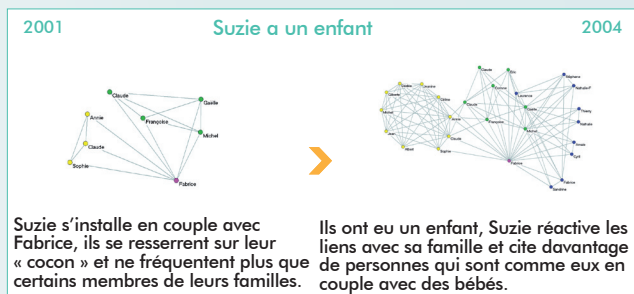
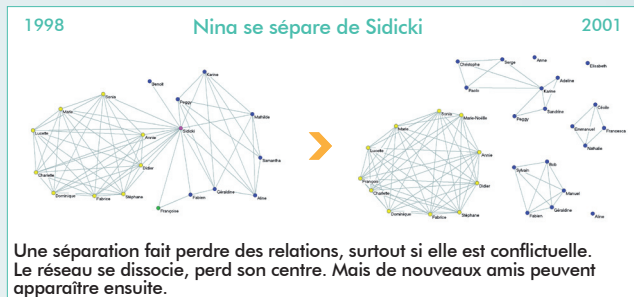
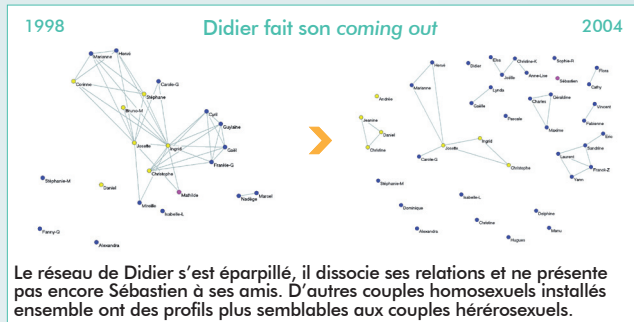
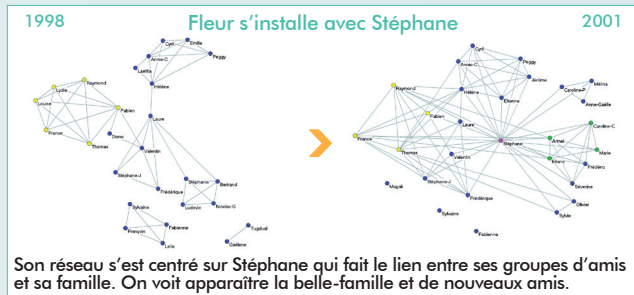
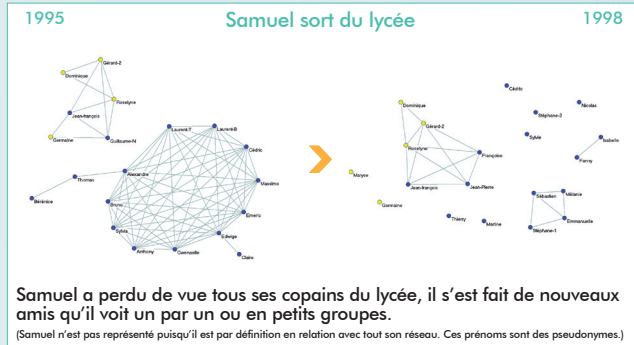
D'autres couples perdent des amis en se concentrant sur leur vie conjugale et en sortant moins qu'avant.

Mais tous les couples ne sont pas égaux.

Une séparation ou un divorce dissocie le réseau.

La naissance d'un enfant réactive les liens familiaux et homogénéise le réseau par couples de jeunes parents comme eux.

Tous ces événements ont des effets très visibles sur la composition et la structure des réseaux. Le cours de la vie fait évoluer les entourages.





La **structure** du réseau résulte des interconnexions entre ses membres. S'ils se connaissent tous entre eux ou presque, le réseau est dense, et la cohésion entre ses membres est plus importante que si le réseau est dissocié, segmenté en petits modules qui ne communiquent pas.

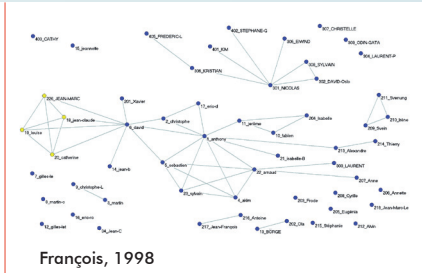
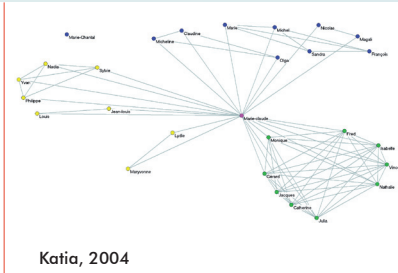
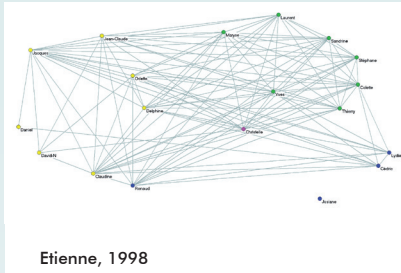
Cette structure est importante pour la **circulation** de l'information, qui peut se faire de façon généralisée dans un réseau dense, ou en passant toujours par le même point dans un réseau centralisé, ou par des points différents dans un réseau segmenté, ou encore ne pas se faire si le réseau est très dissocié.

C'est aussi tout un **rapport au monde** qui est ainsi dessiné par la forme du réseau : cohésif, spécialisé, atomisé... Cette façon de structurer son réseau évolue aussi avec l'âge.

LES STRUCTURES DES RÉSEAUX

COMMENT LES
CONNEXIONS
SONT
AGENCÉES,
ET POURQUOI
C'EST
IMPORTANT

Certains réseaux sont concentrés sur un milieu, d'autres sont centrés sur une personne de l'entourage, d'autres encore sont dispersés en modules disjoints.



Un **réseau dense** : tout le monde connaît tout le monde. La circulation de l'information est facile, le consensus est probable, l'insertion est solide... mais l'entourage est un peu homogène et Ego y trouve moins de ressources nouvelles.

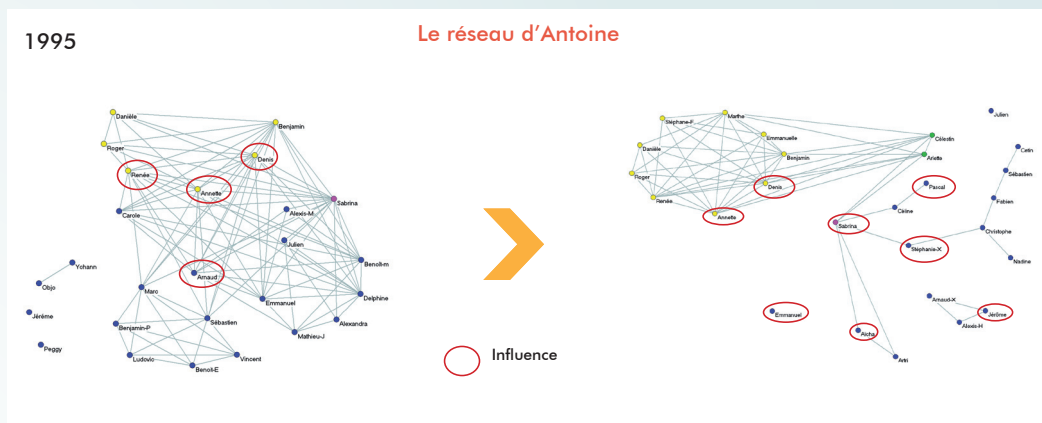
Un **réseau centré** : une seule personne fait le lien entre des groupes différents. Le plus souvent c'est le conjoint, avec qui Ego partage ses relations. Mais celles-ci restent divisées par contextes.

Un **réseau dissocié** : Ego fréquente ses amis un par un, sans les mélanger. Il peut écouter divers sons de cloches et circuler dans différents univers sans entrer en contradiction.

La structure du réseau est donc importante pour indiquer le degré de **cohésion** ou de **segmentation** de l'entourage. Ce sont des **formes de socialisation** très différentes.

VERS LA SEGMENTATION

En devenant adultes, les personnes ont **tendance à dissocier** leur réseau, à voir chaque ami séparément. Cela permet d'avoir des **influences plus contrastées** car leurs amis ne communiquent pas entre eux.



Antoine peut avoir des avis différents de la part d'Emmanuel et de Jérôme, car ils ne se fréquentent pas. Cette dispersion du réseau est plus marquée dans les classes supérieures. Elle permet de jouer sur des facettes de soi plus variées et offre une plus grande liberté de choix, mais moins de cohésion. Une personne peut évoluer dans le sens des normes dominantes dans son entourage, mais si celles-

ci sont trop éloignées des siennes elle finit par exclure de son réseau les personnes devenues trop différentes.

Ces dynamiques se combinent : **influence**, **sélection** mais aussi **composition** du réseau, de façon à conserver des univers différents, en particulier lorsque le réseau est segmenté.





Dans les moments de changement et d'incertitude, on demande souvent l'avis de personnes de confiance, mais parfois aussi celui d'autres connaissances plus lointaines. Dans le réseau se distribuent des **processus d'influence** parfois complexes.

Les personnes apprécient une certaine diversité dans leur entourage, mais abandonnent quand même des relations qui ne sont plus « en phase » avec ce qu'elles vivent. Le **processus de sélection** est une autre dynamique du réseau.

Ces deux dynamiques se combinent pour favoriser une certaine homogénéité. Mais les diverses parties du réseau peuvent diverger sur d'autres points. L'ensemble forme une **composition** entre différentes facettes de l'identité.

COMMENT SE PRENNENT LES GRANDES DÉCISIONS ?

ET SI ON FAISAIT UN ENFANT ?

LE RÉSEAU INFLUENCE LA VIE

Le réseau peut intervenir sur le parcours de vie par l'**influence** de certaines personnes particulièrement significatives, souvent les **proches**.



Nadège 1998

« C'était le choix d'avoir un enfant ou pas. J'aurais pu en parler à ma mère mais je savais qu'elle allait s'emballer tout de suite. J'en ai parlé plutôt au boulot justement, parce que c'étaient des personnes un petit peu étrangères qui allaient me donner un avis sur quelque chose de très personnel. On demande des fois des avis à quelqu'un qui connaît bien la situation, là je voulais avoir un avis complètement étranger, en fait. »



Gaël 2001

« J'aimais déjà beaucoup les enfants, mais le fait de voir ma sœur et mon frère avec des enfants, de voir comment ils ont changé eux-mêmes... ça motive encore plus. Voir le regard des personnes qui sont très proches, ce que ça leur apporte, ça donne envie. »

Mais parfois, ce ne sont pas les personnes les plus centrales qui sont influentes mais plutôt certains **outsiders**, justement parce qu'ils sont tout à fait déconnectés de la situation et pas du tout impliqués.

Le réseau intervient aussi en exerçant un effet de **masse**. Si beaucoup de personnes autour de soi sont dans la même situation, et si on se compare à elles, on peut alors ressentir un décalage.

Un entourage cohérent, homogène et cohésif rend difficile la différence, l'originalité, mais aussi le changement vers une autre voie. Un réseau plus segmenté permet d'avoir davantage d'options.

« Dans ma tranche d'âge, il y a ceux qui s'installent en ménage, et de plus en plus ceux qui ont des enfants. Ils ont leur vie de famille, donc plus les mêmes fréquentations ni, forcément, les mêmes personnes qu'on avait en commun avant. Leur situation a évolué, alors forcément, leur caractère, leurs centres d'intérêt, tout a évolué. Quelque part, c'est une évolution normale. Moi, je suis resté un petit peu pareil parce que la situation n'a pas beaucoup changé, je fais toujours le travail de saison. Donc, forcément, je n'ai pas vraiment de point d'ancrage. Et c'est moi qui évolue moins « normalement », enfin, différemment... »



Joël 2004

Dans tous les cas, le réseau est une instance de comparaison, de positionnement et d'orientation des choix de vie.

LA VIE INFLUENCE LE RÉSEAU

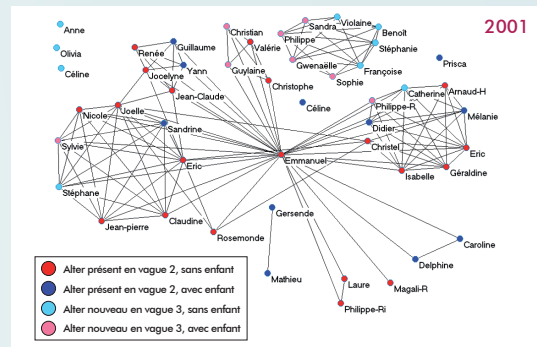
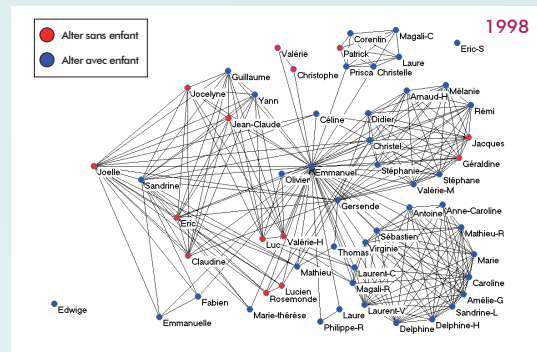
Mais au cours de sa vie on **modifie** son réseau. En n'entretenant pas les liens avec certaines personnes, on perd de vue des amis. Cela fait une **sélection**, qui favorise la tendance à préférer le même que soi : on se sent mieux avec des gens qui nous ressemblent un peu. Cette tendance générale est confirmée par toutes les enquêtes, particulièrement en ce qui concerne l'âge, l'origine sociale, le niveau de diplôme. Il y a bien sûr des exceptions importantes, mais ces clivages sociaux restent marquants.

En 1998, Clotilde n'a pas encore d'enfant. À part quelques rares couples, ses amis n'en ont pas non plus.

En 2001, Clotilde et Emmanuel ont eu une petite fille. Son réseau compte maintenant une majorité de jeunes parents.

Clotilde laisse tomber certains amis sans enfants, ajoute des nouveaux amis avec enfants, et certains de ses vieux amis ont eu des enfants eux aussi. Alors **son réseau s'homogénéise**.

La décision de faire un enfant peut être influencée par l'ensemble du réseau qui fait pression, et par quelques proches significatifs. Devenus parents, les jeunes couples sélectionnent plus leur entourage en privilégiant les gens dans la même situation.



On apprécie un entourage diversifié... mais pas trop quand même, surtout sur certains points.





Les **liens familiaux** ont la particularité d'être assignés (on ne choisit pas sa famille). Mais on peut entretenir, ou pas, des relations avec ses membres.

Avec les parents, le **lien** anthropologique a une très grande force symbolique, qui peut être destructrice lorsque les choses se passent mal.

Mais ce lien peut laisser s'épanouir peu à peu, lorsque le jeune devient un adulte, une véritable **relation** qui prend le dessus et permet de beaux échanges.

LES JEUNES ET LEURS PARENTS

PASSER DU LIEN FAMILIAL À LA RELATION D'ADULTE

Progressivement, les rapports que les jeunes entretiennent avec leurs parents deviennent plus égalitaires.

Quelques étapes importantes favorisent cette transformation :

NE PLUS HABITER CHEZ SES PARENTS ET CHOISIR LE MOMENT OÙ ON LES VOIT



« Moi, j'essaie d'avoir des liens, ne serait-ce que parce que j'ai pas mal de principes, parce que c'est ma famille, il faut que je la respecte... »



Mélanie

« Ça ne me déplaît pas d'y aller, mais il faut que je pense à y aller au moins une fois par semaine »



Thibaut



Antoine

« J'adore être avec mes parents quand j'ai envie d'être avec eux ! »



Gilles

« Ça a peut être été dur sur le coup pour mon père, mais le fait que je prenne un appart' a solutionné le problème relationnel qui existait entre nous. »

AVOIR UN « VRAI » TRAVAIL ET ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME UN ADULTE PAR SES PARENTS

« Le fait que je parte, que j'arrive à avoir une autre vie, et que je m'installe professionnellement, que j'arrive à accomplir certaines choses, je crois que ça a changé leur regard »



Julien



Fleur

« Je pense que le fait de travailler fait que pour mon père j'ai un statut d'adulte »

DEVENIR PARENT COMME SES PARENTS



« Je pense que je serai adulte quand j'aurai réellement passé le flambeau et créé une famille. »



Solange



Amélie

« Depuis que j'ai Lou, ça va beaucoup mieux avec mon père parce qu'il est en train de s'apercevoir que je m'aperçois aussi de ce que c'est qu'avoir un enfant »



Luc



Paul

Le lien officiel qui unit les générations s'enrichit peu à peu d'une relation choisie, un peu plus libre et plus égalitaire.

« Quand j'étais plus jeune, je pensais que ma mère n'était pas faillible. Je la mettais sur un piédestal, je n'osais pas du tout discuter avec elle, tout ce qu'elle disait était vrai. Petit à petit, j'ai compris que j'avais le droit aussi d'exister. »

« Maintenant je parle beaucoup avec mon père, aussi sur les conneries que je peux faire, parce qu'on a fini d'être gamin et de le cacher. Je suis franc avec mon père, il y a un truc qui ne me plaît pas, je sais que ça va le mettre en rogne que je lui dise, mais je le dis, et je sais qu'il apprécie de me voir mûrir. »

MAIS CELA N'EST PAS TOUJOURS SI SIMPLE...

Des histoires douloureuses rendent plus complexe ce passage du lien à la relation.

« Mes parents ne me connaissent pas en tant qu'adulte en fin de compte. Je n'arrive pas à discuter réellement avec eux, à leur dire ce que je pense d'eux vraiment, que je ne les supporte plus. Je les aime, mais je ne les supporte plus. »



Viviane

Les conflits familiaux laissent des traces durables et profondes. La fragilité des parents peut empêcher le jeune de prendre son envol.

Mais elle peut aussi montrer que le rapport entre générations a basculé...



Christophe

« Mon père reste tout seul et il a fallu... C'est à nous de jouer les adultes à côté de lui, c'est à nous de le prendre en charge et de s'en occuper. »

Dans les rapports parentaux le lien symbolique reste toujours important, pas toujours simple et parfois même très difficile. Mais quand la transition se déroule bien la relation d'adulte qui se construit peut l'alléger et l'embellir.





Mais qu'est-ce qu'**être adulte**, justement ?

Plutôt que fixer des seuils, nous avons préféré poser la **question** à ces jeunes, à chaque vague d'enquête. Leurs réponses nous ont un peu surpris.

Etre adulte, c'est plutôt **fou**, et c'est aussi très peu désirable, comme s'il s'agissait d'une sorte de fin du mouvement, de **fermeture** des possibles.

Mais pour les plus démunis, c'est une situation plutôt enviable, où l'on aurait enfin les moyens concrets de **l'autonomie**.

Là aussi, chaque personne montre des facettes plurielles : on est adulte dans le travail et pas dans la vie affective, on est adulte avec certaines personnes et pas avec d'autres, selon les moments et les **circonstances**.

DEVENIR ADULTE... PAS SI SIMPLE

DES
TRANSITIONS
COMPLEXES

Qu'est-ce qu'être adulte ?

On a longtemps vu le passage de la jeunesse à l'âge adulte
comme un seuil franchi d'un coup à un certain âge.

Les choses sont plus compliquées aujourd'hui.

DES TRANSITIONS PLUS COMPLEXES : ÉTIRÉES, MÉLANGÉES, RÉVERSIBLES ET DIFFÉRENCIÉES

Différentes transitions plus progressives sont impliquées (quitter ses parents, travailler, fonder une famille...). Mais elles ne se produisent plus au même moment et **s'étalent de plus en plus** dans le temps.

L'ordre change lui aussi. On s'installe en couple avant d'être autonome, on a un enfant avant d'avoir un emploi... Les parcours sont moins réguliers.

C'est aussi de plus en plus **réversible** : on trouve un emploi mais on le perd, on retourne chez ses parents, on reprend des études, on quitte un conjoint...

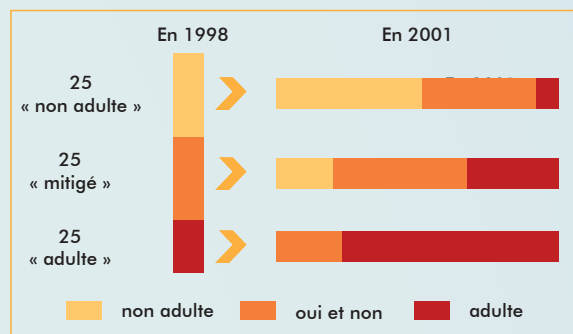
Les parcours **se diversifient** : en fonction des durées d'études, du sexe, des classes sociales, ces transitions sont plus précoces ou plus tardives, plus synchrones ou plus dissociées entre elles.

QU'EN PENSENT LES JEUNES ?

Nous avons posé la question aux jeunes du Panel de Caen, à chaque vague d'enquête.

Se considèrent-ils comme des adultes, et pourquoi ?

La plupart des réponses sont **mitigées** : on se sent adulte par certains côtés, mais non adulte par d'autres côtés.



« Adulte, c'est le début de la fin. C'est une horreur. Moi, 25 ans, le quart de siècle, j'en suis malade. C'est la peur de ne pas avoir assez profité, de se retrouver avec Papi, les gniards et tout... »

Léa
2001

La moitié des « non adultes » de 1998 se considèrent comme plus adultes en 2001.

Mais on aperçoit certains reculs : des « mitigés » redeviennent non adultes, et des adultes redeviennent mitigés.

C'est donc très subjectif, et la définition de l'adulte change elle aussi avec l'âge et les expériences.

Mais surtout, la plupart des jeunes ont une très mauvaise image de l'état d'adulte. Ils font tout pour s'en distancier.

QU'EST-CE QUI FAIT L'ADULTE, SELON EUX ?

Pour les jeunes issus des classes populaires, pour être adulte il faut **avoir** les attributs de l'adulte

Dans les classes supérieures, il faut surtout **se sentir** adulte... et c'est le plus tard possible

Le plus souvent, ces hésitations donnent des représentations mitigées

« J'ai rien d'un adulte. Simplement, c'est que j'ai pas de vie de famille, j'ai pas de chez moi, j'ai pas de travail, j'ai qu'une voiture et un chien alors... »

Alexis
1998

Fleur
2001

« Pour moi, un adulte, c'est un peu l'être autonome. Pas forcément financièrement, mais aussi dans sa tête, dans sa façon d'être soi... »

« Adulte le jour, enfant la nuit. Je suis adulte le jour pour mon travail parce que c'est la société qui impose ça. Mais en dehors, dans ma vie privée, je reste un enfant. »

Dimitri
2001

On repousse toujours un peu plus loin l'échéance.

« Je serai adulte quand j'aurai des enfants »

Cathy
1998

Cathy
2001

« Je suis maman mais pas adulte. Pour moi, adulte, c'est quelqu'un qui a sa vie tracée, qui a tout ce qu'il faut. »

Devenir adulte, c'est donc un processus complexe et pas toujours très attractif... sauf pour ceux qui aimeraient bien en avoir les attributs.





La dispersion géographique du réseau d'une personne nous donne une certaine représentation de son **territoire**, vécu et potentiel.

On y voit les traces des **lieux** habités si elle y a conservé des **liens**.
On voit aussi où vivent ses amis, sa famille.

L'ensemble de son réseau forme alors une sorte de « **surface sociale** » qui se dessine par le biais de ses relations, et qui évolue.

Là aussi, on retrouve des effets des classes sociales et des événements de la vie.

Le réseau combine ainsi la mémoire et l'anticipation des **mobilités** sociales et spatiales, réelles et virtuelles.

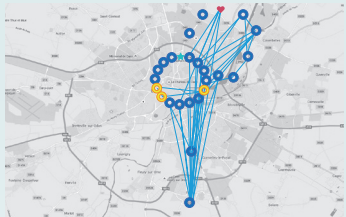
LES ESPACES DES RÉSEAUX

OÙ VIVENT LES PERSONNES DU RÉSEAU, ET COMMENT ÉVOLUE CETTE « SURFACE SOCIALE » ?

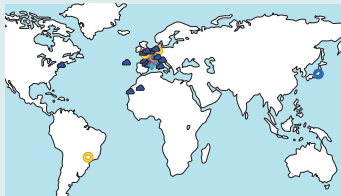
La dispersion dans l'espace de chaque réseau personnel est très variée, et liée à l'origine sociale. Pour les personnes, les localités où vivent les

membres de leur réseau deviennent des lieux moins abstraits, plus connus et accessibles.

Le réseau d'Olivier, 1995 : Caen et sa périphérie - Distance médiane 2 km



Le réseau de Nicolas, 2001 : Europe, Maroc, USA, Brésil, Japon - Distance médiane 1 000 km



Sur un même lieu de nombreux points peuvent se recouvrir visuellement

Olivier est resté à Caen après son stage d'insertion. Nicolas est parti par Erasmus en Angleterre, puis comme commercial en Espagne, Italie et Maroc. Il a conservé des amis de ces séjours, certains étant repartis dans d'autres pays. Olivier, lui, a consolidé son réseau à l'échelle locale.

★ Ego ♥ Conjoint ● Ami, copain ○ Parents, frères et sœurs
 ○ Autre famille ● Belle-famille ▲ Relation nouvelle

Les évolutions dans le temps de cette surface relationnelle montrent quatre types de mouvements :

EXTENSION

Le réseau de Sidonie, 1998 : Valencia, Würzburg, Belfort, Perpignan



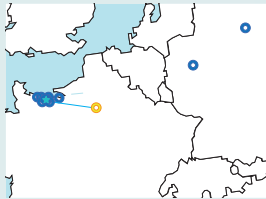
Avec un ami d'études à Lima et un amoureux au Qatar, Sidonie a étendu les distances maximales dans son réseau.

Le réseau de Sidonie, 2001 : Lima, Valencia, Doha



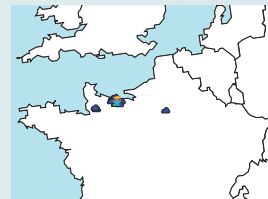
CONTRACTION

Le réseau de Fabienne, 1998 : Caen, Paris, Dusseldorf, Wessendorf



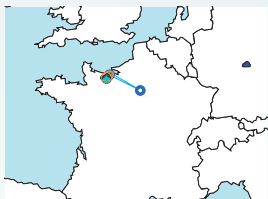
En perdant le contact avec ses amis allemands, Fabienne a réduit sa distance maximale.

Le réseau de Didier, 2001 : Caen, Saint-Lô, Paris



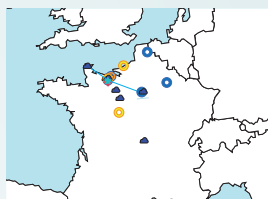
DISPERSION

Le réseau de Didier, 2001 : Caen, Paris, Munich



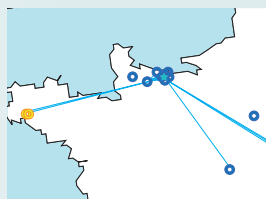
Didier a moins de copains à Paris et ne voit plus Emeline à Munich, mais il a des amis dans davantage de lieux en France.

Le réseau de Didier, 2004 : Caen, Paris, Steinfurt, Reims, Rheine, Tours, Le Mans, Aleçon, Cherbourg



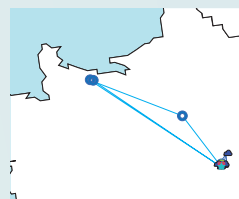
REGROUPEMENT

Le réseau de Sylviane, 1995 : Caen, Paris, Blois, Quimper, Auxerre



En déménageant dans la Creuse, Sylviane concentre son réseau sur son nouveau pôle de vie.

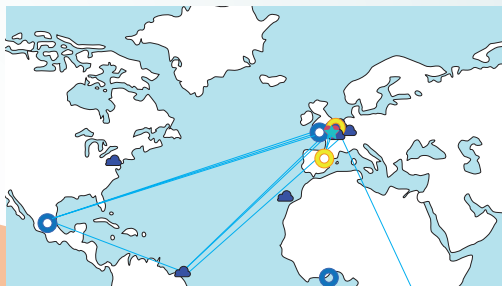
Le réseau de Sylviane, 1998 : Caen, Paris, Auxerre



Ces dynamiques sont associées aux événements de la vie : l'installation en couple agrandit l'espace si la belle-famille habite loin. Si on déménage, tout le réseau ancien vit plus loin et un nouveau pôle local apparaît.

Cela dépend aussi des lieux : en s'installant dans une capitale, on rencontre des personnes venues d'autres horizons et le réseau se disperse davantage qu'en s'installant dans un village.

Le réseau de Victor, 2004



Certains se trouvent bien à Caen, mais leur réseau élargit l'espace des ressources disponibles. C'est le cas de Victor : ses anciens camarades d'école de commerce travaillent partout dans le monde.

Les espaces des réseaux sont plus vastes que les lieux de vie, mais leurs évolutions sont liées.





Un **parcours professionnel** n'est pas un trait tiré tout droit depuis la formation vers la réussite.

Il y a plusieurs modèles, **plusieurs normes...** et beaucoup d'**imprévus**.

Le sens que donne la personne au travail est important, il définit son projet et donne plus ou moins de cohérence à ce qu'il fait et envisage pour sa vie.

Les rapports au travail peuvent être très différents, selon les postes occupés, l'ancienneté, les expériences antérieures, selon les modes d'organisation aussi.

Des métiers peu qualifiés peuvent être exercés avec passion, des métiers prestigieux peuvent être valorisés pour leur sécurité ou leur rétribution.

La carrière se construit peu à peu en revisitant le projet en fonction des **expériences** et des **aléas**.

ABORDER LE TRAVAIL

COMMENT SE VOIR EN TRAVAILLEUR ?

L'entrée dans le monde du travail engage divers types de ressources, se construit dans des contextes précis et fait référence à des normes sociales.

DES INGRÉDIENTS MULTIPLES

L'entrée dans le monde du travail est un **processus** qui s'élabore dans le temps et engage beaucoup d'éléments à la fois **personnels** et **contextuels** : les diplômes, les projets, les marchés de l'emploi, les entreprises...

Mais interviennent également des **opportunités**, des propositions inattendues, des conseils de l'entourage, qui peuvent infléchir ce parcours. La **vision** qu'on a du travail compte aussi beaucoup.

LE RAPPORT AU TRAVAIL : DES NORMES PLURIELLES

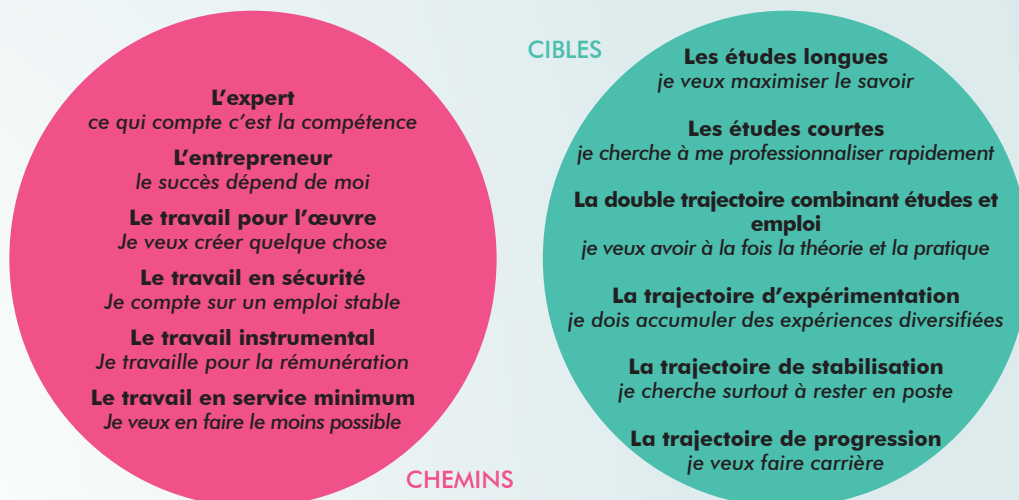
On travaille pour quoi ? Cette question débouche sur : une **cible** : *quel travailleur j'envisage d'être ?* un **chemin** pour y arriver : *quel parcours dois-je entreprendre ?*

Chaque personne n'invente pas seule son rapport au travail. Il est construit socialement, par des **normes diverses** qui circulent dans la société.

Un bon travail c'est :



À partir de toutes ces motivations nous avons identifié des cibles et des chemins fréquents :



En fonction de la cible, la personne envisage un chemin propice à son projet. Il peut arriver qu'elle projette en même temps plusieurs cibles et chemins, dans une certaine ambivalence.

Pour certaines personnes le travail reste en marge ou trop difficilement accessible et les images sont très floues.





Le rapport au travail peut être considérablement modifié par les premières expériences du **monde professionnel**.

Le projet est mis à l'épreuve de la réalité, souvent moins enchantée. La difficulté à trouver un emploi à la hauteur du diplôme, l'exercice d'un métier difficile ou l'épuisement dans une tâche peu reconnue conduisent à de nombreuses **déceptions**.

Des événements plus heureux conduisent aussi à réduire les ambitions. Pour avoir plus de temps pour soi ou pour ses enfants, certains **se désengagent** doucement.

Mais d'autres se découvrent des compétences inattendues, font valoir leurs capacités ou prennent goût doucement au travail qu'ils **découvrent**.

LA MISE À L'ÉPREUVE

LE RAPPORT AU TRAVAIL FACE AUX EXPÉRIENCES

Les premières expériences d'emploi constituent une épreuve de réalité. Face aux conditions concrètes de travail, on modifie souvent peu à peu ses objectifs, ses projets, sa vision du travail.

ÉVOLUTIONS DU RAPPORT AU TRAVAIL

Le rapport au travail montre des changements parfois considérables. Dans certains cas, les jeunes se **découvrent** pour le travail un intérêt qu'ils n'imaginaient pas.



Joseph
1998

Si on ne travaille pas, on n'a pas d'argent. Si on n'a pas d'argent, on vit mal. Et, si on vit mal, on est malheureux.

Le travail instrumental
Une trajectoire de stabilisation



Joseph
2001

Je progresse très vite et ils m'ont donné des responsabilités. J'ai appris à résoudre les problèmes. J'ai pris de la notoriété. Et je veux gagner plus parce qu'on m'a reconnu par rapport au travail. Moi, je veux viser plus haut. Je suis très optimiste.

Le travail en expert
Une trajectoire de progression

Dans d'autres cas, il s'agit plutôt d'un **désenchantement**, et ils cherchent ensuite surtout à limiter leur investissement.



Dimitri
2001

Pour moi, le travail, c'est un épanouissement. C'est le fait d'être reconnu pour mes qualités. Je voudrais travailler pour la grande distribution. Je sais que j'ai un potentiel professionnel. Je m'approche de la trentaine pour accéder aux postes d'encadrement que je souhaite avoir.

Le travail en expert
Une trajectoire de progression



Dimitri
2004

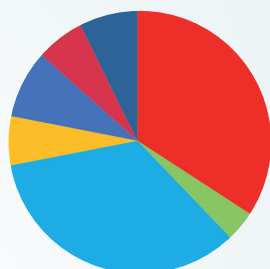
J'essaie de trouver plus un équilibre familial que professionnel, alors qu'avant je m'engageais beaucoup sur mon travail. Quand je vois maintenant que les sociétés sont plus ou moins ingrates et qu'on est juste pressé comme un citron, je ne m'investis plus autant qu'avant.

Le travail instrumental
Une trajectoire de stabilisation

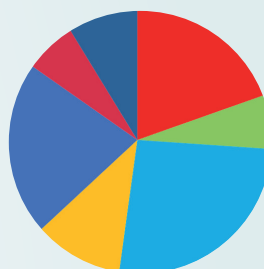
La réalité du travail, mais aussi d'**autres événements** comptent beaucoup dans ces changements. Les priorités évoluent. La vie de **couple** peut ainsi conduire à rechercher un emploi plus tranquille, ou plus stable, ou parfois plus prestigieux. La naissance d'un **enfant** intervient aussi, pour les femmes mais aussi pour les hommes. Les choix **résidentiels** et les relations avec les **parents** comptent également. Là encore, **l'entourage** fait sentir son influence.

LA CONSTRUCTION D'UNE RÉALITÉ PROFESSIONNELLE

Comment évoluent globalement ces cibles professionnelles ?



1995



2007

Entre 1995 et 2007, le mouvement de **désenchantement** est plus fréquent que celui de **découverte**. On trouve plus de travail instrumental ou en sécurité, et moins de cibles d'expert ou de travail pour l'œuvre. Mais il reste quand même de belles motivations.

L'entrée dans le monde professionnel est donc bien une **épreuve**. Mêlée aux autres événements de la vie, elle conduit certains à relativiser et à chercher un équilibre, et en engage d'autres dans une voie d'accomplissement durable.

Pour d'autres encore, la vie se focalise sur **d'autres priorités** que le travail. C'est parfois un libre choix, parfois un renoncement suite à des échecs.

Mais il arrive aussi qu'une voie s'ouvre à nouveau, et qu'un rebondissement se produise...





Certains changements modifient complètement la donne, de façon plus **imprévisible** et radicale.

L'étude très précise de ces **bifurcations** nous permet de mieux comprendre comment s'oriente le cours de la vie.

La **coïncidence** entre un événement et une modification du contexte produit des effets inattendus, en particulier parce que différents domaines interfèrent.

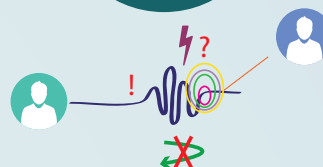
Il est donc important de **décloisonner** les spécialités, de multiplier les échelles d'analyse, d'envisager des temporalités multiples.

Car la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille...

BIFURCATIONS

DES CHANGEMENTS IMPRÉVISIBLES QUI RÉORIENTENT LE PARCOURS

Il arrive que l'on change soudain de voie radicalement. Changer de métier, de région, quitter un emploi stable... autant de changements qui peuvent ne pas paraître a priori « logiques ». Ces changements concernent la situation (études, emploi, famille, résidence), mais impliquent aussi des changements dans les représentations, le rapport au travail, les projets, les relations...



Nous avons étudié « à la loupe » les moments-clés où la personne doit prendre des décisions importantes, en particulier lors des bifurcations professionnelles.

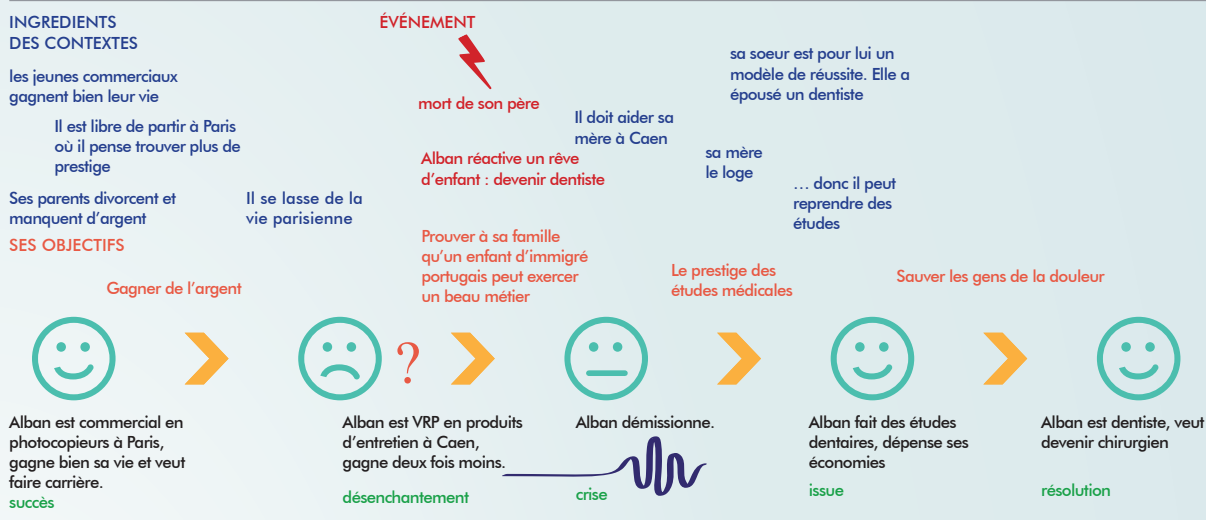
QU'EST-CE QUI CARACTÉRISE LA BIFURCATION ?

- L'imprévisibilité : un écart par rapport à ce qui était attendu, normal.
- L'ouverture d'alternative : un choix à faire entre plusieurs voies.
- La contamination entre travail, amour, famille, résidence... : des interférences qui jouent sur la décision.
- La radicalité : une grande différence entre les métiers exercés.
- L'irréversibilité : un retour en arrière serait difficile.

COMMENT SE DÉROULE LA BIFURCATION ?

La bifurcation n'a pas une cause unique. Elle vient plutôt de la conjonction de situations et d'événements qui coïncident dans le temps.

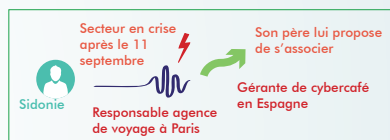
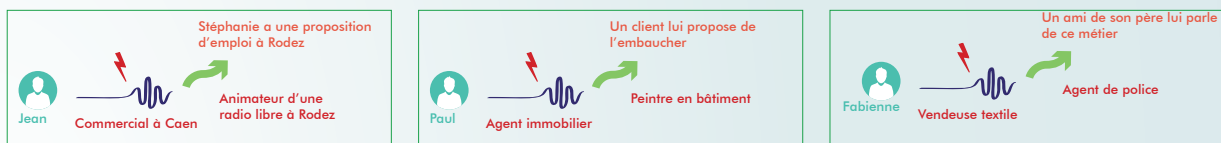
Par exemple en 1995 Alban veut surtout gagner de l'argent et il débute une carrière commerciale.



On a donc :

- Une séquence de succès suivie par une séquence de désenchantement.
- Le terrain est alors favorable pour qu'un événement ait un impact imprévu (la mort du père d'Alban).
- La crise naît de cette conjonction entre difficulté croissante et événement qui débordé de son cadre.
- L'issue s'ouvre par un autre événement ou une proposition (la mère d'Alban peut l'héberger)

Dans bien d'autres cas on retrouve une séquence similaire :



Mais l'événement n'est pas le seul déclencheur. C'est sa coïncidence avec une situation en dégradation qui ouvre la crise. D'autres éléments précisent ensuite son issue en ouvrant la nouvelle voie à laquelle aboutit la bifurcation.





Passer à l'**échelle internationale** permet de comparer des systèmes sociaux différents, tant dans leurs institutions que dans leurs cultures.

Les parcours de vie, mesurés par des données **objectives** mais aussi compris par des données **subjectives**, montrent bien leurs différences d'un pays à l'autre.

Si chaque décision individuelle est bien singulière, on peut retrouver de grands axes typiques des **configurations sociétales** à l'œuvre dans chaque pays.

GRAND ANGLE

UNE
COMPARAISON
FRANCE
QUÉBEC
ARGENTINE

LE PANEL DE CAEN A FAIT DES PETITS

- en 2003, deux chercheurs québécois¹ décident de reproduire au Québec le dispositif du Panel de Caen.
- en 2006, une étudiante argentine² reproduit la partie concernant les parcours de vie.

Nous pouvons donc comparer les transitions vers la vie adulte dans ces trois contextes³.

¹Sylvain Bourdon, Johanne Charbonneau ; ²Maria Eugenia Longo ; ³Projet BIPAJE (Bifurcations dans les parcours des jeunes) financé par l'Agence Nationale de la Recherche (ANR-09-BLAN-0301-01).

LA COMBINAISON DE DONNÉES QUANTITATIVES ET QUALITATIVES

Nous utilisons :

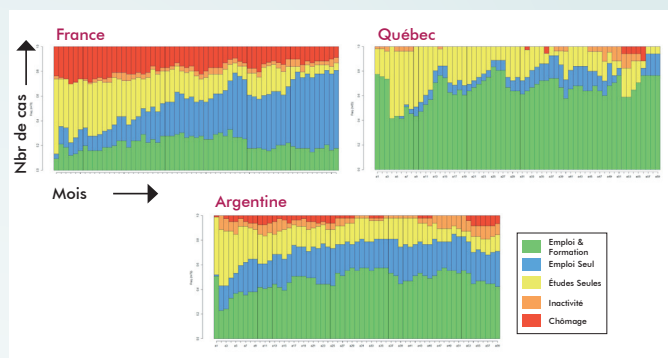
- Les **calendriers** des situations mois par mois dans tous les domaines ;
- Les **entretiens** dans lesquels nous discutons des moments importants de leur vie.

En regroupant les données de ces 208 jeunes des 3 pays sur 59 mois, on obtient 10142 mois-individu.

D'autres enquêtes statistiques des trois pays sont aussi utilisées. Nous **comparons** les trajectoires. À partir des entretiens, nous étudions les moments de bifurcations pour **comprendre** leur déroulement.

LES TRANSITIONS DES ÉTUDES VERS L'EMPLOI : DES SÉQUENCES DIFFÉRENTES

Nous avons comparé statistiquement les séquences d'insertion professionnelle dans les trois contextes. Dans ces graphiques on observe pour chaque pays la fréquence des situations des personnes enquêtées, sur chaque mois (chaque barre verticale est un mois).



On voit que le **chômage** est plus fréquent en France (au Québec il y en a peu et en Argentine il est peu déclaré car il n'y a pas d'allocations).

Au Québec et en Argentine la plupart des étudiants **travaillent pendant leur formation**.

En France il y a un **séquençage** bien plus net entre d'abord les études seules, et ensuite le travail seul (le système éducatif est très focalisé sur le diplôme).

DES VISIONS DU CHANGEMENT DIFFÉRENTES

Dans ces trois pays, la façon même d'envisager le changement est contrastée :

Pour les jeunes Québécois, la mobilité est normale, orientée vers la quête d'accomplissement et de plaisir.

Pour les jeunes Français, les changements sont vécus comme de grandes aventures. La stabilité de l'emploi est l'objectif numéro un.

Pour les Argentins, le changement est aussi ordinaire mais plus contraint que pour les Québécois. La crise économique y a laissé des traces, l'imprévisibilité fait partie de la vie. Les jeunes n'hésitent pas à changer d'emploi en fonction des opportunités.



Alexandra



« Je n'ai peur de rien. Je n'ai pas le goût de savoir qu'est-ce qu'il va se passer plus tard. Je vis le moment présent, là. Mes priorités? Me faire du fun. Me faire du fun en masse. J'ai le goût de m'amuser, tu sais. Vivre vraiment ma jeunesse. Moi, je veux voyager. Je veux rencontrer d'autre monde. Je veux voir du pays. J'aimerais ça travailler à bien des places. »



Verène



« J'ai besoin d'avoir une situation stable, je suis complètement une maniaque des situations stables. Moi, j'ai besoin d'être sûre d'avoir un boulot et c'est le CDI, quoi, j'attends d'avoir ça, d'avoir une situation stable et sûre, et puis après de pouvoir parler de trucs sérieux »



Yanina



« J'ai vu que les choses ne dépendaient pas de moi mais des autres. Il y a beaucoup de choses qui ne passent pas par soi-même. Alors je ne dis plus : 'je vais faire ça', je dis 'je vais voir ce qui se passe et j'aviserai'. J'essaie de toujours vivre le présent, ou sinon le futur sur une semaine, jamais plus. »

On retrouve donc dans les **parcours individuels** et dans les **représentations culturelles** la trace des **systèmes sociaux**.

PANEL DE CAEN
LA VIE ET LES RÉSEAUX



POUR NE PAS CONCLURE

La sociologie est aussi un processus...

Cette recherche originale a cherché à comprendre les parcours de vie de façon à la fois très complète et très fine, tout en intégrant les dimensions du temps et des entourages.

Pour dépasser la vision d'un individu solitaire qui trace seul sa route, ou qui se trouve ballotté par les rapports sociaux globaux

▶ **situer la question sociale sur le niveau intermédiaire des réseaux personnels**

Pour se garder d'enfermer les individus dans des catégories

▶ **concevoir des inégalités et des ressources qui évoluent dans le temps et que l'individu et son réseau peuvent (un peu) moduler**

Pour éviter que les données soient figées dans le temps ou reconstruites par la mémoire

▶ **dérouler le temps pour mieux apercevoir les changements, les séquences et les processus**

Pour prendre la mesure des interférences entre les domaines de la vie qui sont en général étudiés séparément

▶ **envisager conjointement ces domaines en mettant l'accent sur leurs interactions**

Pour refuser l'alternative entre des méthodes quantitatives traitant des données standardisées, ou des méthodes qualitatives traitant des données complexes et singulières

▶ **combiner des données systématisées (calendriers, fiches sur chaque relation, codages) et de longs entretiens ouverts pour réaliser des analyses mixtes et cumulatives.**

Si elle a duré si longtemps, c'est parce que les organismes qui l'ont financée, les chercheurs qui l'ont réalisée, ceux qui l'ont rejointe ou reproduite ailleurs, mais surtout les enquêtés qui l'ont nourrie, ont été particulièrement engagés et persévérants.

... et l'aventure continue : la 6^e vague d'enquête réalisée en 2015 intègre la question d'éventuels effets des réseaux sociaux numériques (Facebook, etc) sur les réseaux tels qu'on les a étudiés jusque là. Que font ces quadragénaires des réseaux sociaux, et que font ces réseaux sociaux à leurs réseaux personnels ? Les réponses sont à venir...

MERCI À TOUTES ET TOUS !

LA FABRIQUE SOCIOLOGIQUE

UNE SCIENCE SOCIALE... MÉTHODIQUE

QUE FONT LES SOCIOLOGUES ?

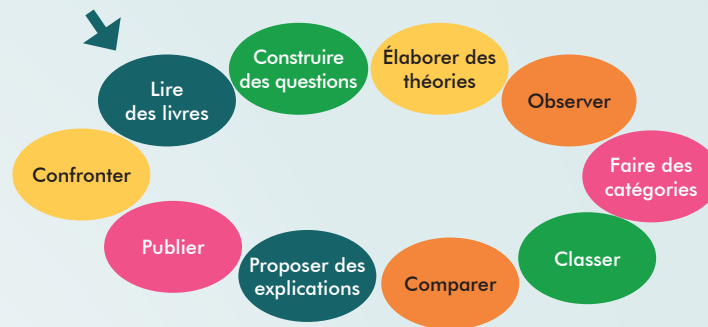
L'objectif du travail des sociologues est de comprendre comment fonctionne la société. C'est donc d'abord un **objectif de connaissance**, même si cela peut être utile ensuite pour orienter les politiques publiques, le travail social, l'éducation, etc.

Le **travail** des sociologues consiste à :

- **lire** des livres et des articles pour connaître les évolutions sociales et les travaux d'autres spécialistes.
- **construire** des bonnes questions à partir de ce qui est connu et inconnu.
- **élaborer** des hypothèses et des outils théoriques pour bien concevoir leurs objets de recherche.
- **observer** les réalités sociales avec des enquêtes par questionnaires, entretiens ou autres sources d'information.

- **classer** ces données en les regroupant par catégories et, souvent, en modifiant ces catégories au fur et à mesure qu'on les comprend mieux.
- **comparer** entre elles les situations, pour distinguer les différences importantes.
- **proposer** des interprétations qui rendent compte de la pluralité et de la complexité des réalités, en les simplifiant un peu... mais pas trop.
- **confronter** ces résultats à ceux des autres chercheurs, dans des colloques et des articles dans des revues spécialisées.

... et recommencer !



LE PANEL DE CAEN : QUELLES PARTICULARITÉS ?

- sa **durée** : 20 ans, cela donne une vision sur une grande tranche de vie
- la combinaison de données **objectives** (situations) et **subjectives** (opinions)
- la **complexité** de la procédure d'enquête, qui articule de nombreuses dimensions de la vie et des réseaux
- le caractère **systématique** du questionnement, pour pouvoir comparer les réponses d'une vague d'enquête à l'autre.
- la difficulté d'analyser des **processus** de changement au plus près des réalités, sans trop les simplifier.

- l'énormité de la quantité de **données** recueillies, dont on est loin d'avoir exploité encore tout le potentiel.

... mais surtout, elle a demandé beaucoup à ses **participants**, qui ont accepté de répondre aux questions pendant de très longues heures à chaque fois (le record est de 11 heures en 3 rendez-vous en 1995).

ILS ONT ÉTÉ FORMIDABLES !

QUE FAIT L'ENQUÊTE AUX ENQUÊTÉS ?

Nous leur avons posé la question.



PANEL DE CAEN
LA VIE ET LES RÉSEAUX



PUBLICATIONS RÉALISÉES À PARTIR DU PANEL DE CAEN

JEUNESSE ET VIE ADULTE

- Bidart C., Longo M.E., 2010, « Processus, combinatoires, entourages : autres regards sur la jeunesse », in J. Hamel, C. Pugeault-Cicchelli, O. Galland et V. Cicchelli (dir.), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- Bidart C., 2008, « Devenir adulte: un processus », in Vrancken D. et Thomsin L., *Le social à l'épreuve des parcours de vie*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, collection « Intellection », pp.209-225.
- Bidart C. (dir.), 2006, *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection « Débats-Jeunesse », L'Harmattan, 232 p.
- Bidart C., Lavenu D., 2006, « Transitions vers la vie adulte et origines sociales. Une enquête longitudinale en France », in Bidart C. (dir.), *Devenir adulte aujourd'hui : perspectives internationales*, INJEP, Collection « Débats-Jeunesse », L'Harmattan, pp.163-180.
- Bidart C., 2005, « Les temps de la vie et les cheminements vers l'âge adulte », *Lien Social et Politiques*, n°54, pp.51-63.
- Bidart Claire, « Se dire adulte », in Juan S., Le Gall D. (dir.), 2002, *Conditions et genres de vie. La société française autrement*, L'Harmattan, p.153-169.

PARCOURS DE VIE ET BIFURCATIONS

- Becquet V., Bidart C., 2013 (dir.), *Agora Débats Jeunesses*, n°65 : Normes sociales et bifurcations dans les parcours de vie des jeunes.
- Bessin M., Bidart C., Grossetti M. (dir.), 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, Ed. La découverte, coll. Recherches, 397 p.
- Bidart C., 2006, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, Trajectoires sociales et bifurcations, n° 120, pp.29-57

RAPPORTS AU TRAVAIL

- Longo M.E., Perez P., Busso M., Bidart C., 2015, « Jeunes argentins et français : en quête de quelle stabilité-instabilité professionnelle? », in Paul Bouffartigue, Mariana Busso et Marcos Supervielle (eds.), *Informalité, précarité : Travail, jeunesse et migrations. Regards Europe/Amérique latine à l'heure de la mondialisation*, Editions de l'IHEAL, pp.55-77.
- Bidart C., Bourdon S. et Charbonneau J., 2011, « Le rapport au travail des jeunes au Québec et en France: mises en perspective longitudinales », in Degenne A., Marry C. et Moulin S. (dir.), *Les catégories sociales et leurs frontières*, Les presses de l'université Laval, Coll. « Société et Population », Québec, pp.85-110.
- Bidart C., Longo M.E., 2007, « Bifurcations biographiques et évolutions des rapports au travail », *Relief échanges du Céreq*, n°22, Juillet 2007, pp.27-38.
- Bidart C., Correia M., Lavenu D., 2006, « Evolution des rapports à l'instabilité professionnelle : une enquête qualitative longitudinale auprès de jeunes », *Relief échanges du Céreq* n°15, pp.37-49.
- Longo Maria Eugenia, « Le passé et l'avenir dans le rapport au travail. Une étude sur les parcours professionnels de jeunes Français », mémoire de Master Recherche en Sociologie 2^e Année, Juin 2006, Université de Provence
- Bidart C., 2005, « Trajectoires d'insertion professionnelle des jeunes : évolution des catégories dans une enquête qualitative longitudinale », *Cahiers de Recherche du Groupe de Recherche sur la Socialisation*, n°20, p.173-216.
- Bidart Claire, Lavenu Daniel, « Enchaînements de décisions individuelles, bifurcations de trajectoires sociales », *Document Céreq* n°142.

LES RELATIONS

Relations amicales

- Bidart C., 2010, « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation », *Transversalités*, n°113, pp.65-81. - Bidart C., juin 2009, « En búsqueda del contenido de las redes sociales: los «móviles» de las relaciones », *REDES, Revista Hispana para el Análisis de Redes Sociales*, vol.16.
- Bidart C., 2006, « Les formes de l'amitié », in Xavier Molénat (ed), *L'individu contemporain, regards sociologiques*, Editions Sciences Humaines.
- Le Gall Didier, 2002, « Le travail du temps libre » in Juan S., Le Gall D. (dir.), *Conditions et genres de vie. La société française autrement*, Presses Universitaires de Caen.
- Lavenu Daniel, « Activités du temps libre et sociabilité de jeunes à la sortie de l'adolescence », *Culture and Lifestyles – Society and Leisure*, 24-1, Spring 2001

Relations amoureuses

- Pellissier Anne, 2002, « La première fois sera-t-elle aussi la dernière ? Trajectoires de décohabitation et cheminements vers l'âge adulte », *Agora / Débats Jeunesses*, n°28, « Rites et seuils, passages et continuités », p.80-92.
- Bidart Claire, 2001, « Faire couple », *Agora Débats Jeunesses*, n°23, p.11-18
- Le Gall Didier, Pellissier Anne, 2001, « Que manque-t-il à l'amour pour faire couple? », *Agora Débats Jeunesses*, n°23, p.19-23.
- Le Gall Didier, 1999, « Les amours adolescentes. Entre révélation et blessure intime », in « Amour et sexualité à l'adolescence », Paris, *Dialogue*, Ed. Erès, 4^e trimestre, p.15-24.
- Le Gall Didier, 1996, « L'empreinte d'une émotion », in Education sentimentale et sexuelle, *Informations sociales*, n°55, Paris, CNAF, p.50-56.

Relations familiales

- Bidart C., Pellissier A., 2007, «Entre parents et enfants: liens et relations à l'épreuve du cheminement vers la vie adulte», *Recherches et prévisions*, n°90, pp.29-39.
- Le Gall Didier, 1998, «Family conflicts in France through the eyes of teenagers», in *Multidisciplinary perspectives on family violence in Europe*, sous la direction de Renate Klein, Routledge, London, England.

LES RÉSEAUX AU FIL DE LA VIE

- Barrat A., Bidart C., Grossetti Q., 2013, « Des liens et des lieux : évolution des profils de spatialisation des réseaux personnels au moment de l'entrée dans la vie adulte », in Beauguitte L. (coord.), « Les réseaux dans le temps et dans l'espace », groupe FMR (Flux, matrices, réseaux).
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., 2011, *La vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, coll. « Le lien social ».
- Bidart C., 2009, «Estudiar las redes sociales: aportes y perspectivas para las ciencias sociales», *Mirada*, Universidad del Salvador, Argentina, vol.2, n°3, p.199-211.
- Bidart C., 2009, «Etudier les réseaux sociaux», *Diversité, Ville Ecole Intégration*, n°157, p.179-184.
- Bidart C., 2008, «Etudier les réseaux : apports et perspectives pour les sciences sociales», *Informations sociales*, n°147, pp.34-45.
- Fribourg B., «Trajectoires sociales d'usage des TIC, dynamiques des réseaux relationnels et passage à la vie adulte», Thèse de doctorat en sociologie, Juin 2007, Université de Provence.
- Bidart C., Lavenu D., 2005, «Evolutions of personal networks and life events», *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 359-376.
- Degenne Alain, Lebeaux Marie-Odile, 2005, "The dynamics of personal networks at the time of entry into adult life ", *Social Networks*, vol.27, n°4, pp. 337-358.
- Bidart C., Pellissier A., 2002, "Copains d'école, copains de travail. Evolution des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol.20, n°115, p.17-49.
- Lemarchant Clotilde, 2000, «Rester ou partir ? La mobilité géographique de jeunes Caennais», in Hérin R. (ed), *Caen, capitale régionale ?*, Presses Universitaires de Caen.
- Lavenu Daniel, 1999, «Formes de la sociabilité», *Agora*, n°17, p.29-46.
- Bidart C., Le Gall D., 1996, «Les jeunes et leurs petits mondes. Relations, cercles sociaux, nébuleuses», Caen, *Cahiers de la MRSH* n°5.
- Bidart C., 1994, «Insertion sociale, sociabilité et cycle de vie», 1994, Caen, *Cahiers de la MRSH* n°3, pp.91-107.

RÉSEAUX, SOCIALISATION, INFLUENCES

- Bidart C., 2012, « Réseaux personnels et processus de socialisation », *Idées économiques et sociales*, n°169, pp.8-15- Bidart C., 2008, en collaboration avec Patrice Cacciuttolo, «Dynamiques des réseaux personnels et processus de socialisation: évolutions et influences des entourages lors des transitions vers la vie adulte», *Revue Française de Sociologie*, 49-3, pp.559-583.
- Bidart Claire, «Projets, réseaux relationnels et trajectoires d'accès au monde du travail. Une enquête longitudinale», 7^{èmes} Journées d'études Céreq – Lasmas-Idl – GRÉE-ADEPS, Nancy, 25 et 26 mai 2000, *Document Céreq* n°148.
- Lemarchant Clotilde, Oct. 2000, «Les trajectoires de rattachement de jeunes Caennais. Rôles des réseaux et sociabilités», *Ville, Ecole, Intégration. Enjeux*, n°122, Paris, CNDP.
- Bidart C., 1999, «Se lier et s'orienter - Introduction», *Agora - Débats jeunesse*, n°17, pp.7-17
- Le Gall Didier, 1999, «Quand la passion déborde le loisir...», *Agora - Débats jeunesse*, n°17, p.53-78.
- Mounier Lise, 1999, «A quoi peuvent servir les relations sociales des jeunes ?», *Agora*, n°17, p.47-62.

LES MÉTHODES

Méthodes longitudinales :

- Bidart C., 2013, « Comprendre l'incertain : changer de lunettes, travailler les méthodes », in Vrancken D. (dir.), *Penser l'incertain*, Les Presses de l'Université Laval.
- Bidart C., 2013, "What does time imply? Contributions of Longitudinal Methods to the Analysis of the Life Course", *Time and Society*, Vol.22 n°2, p.254-273.
- Bidart C., Longo M.E., Mendez A., 2013, "Time and Process: An Operational Framework for Processual Analysis", *European Sociological Review*, 29 (4), pp.743-751
- Mendez (dir.), 2010, *Processus. Concepts et méthode pour l'analyse temporelle en sciences sociales*, Louvain la Neuve, Academia Bruylant.

Analyse de réseaux :

- Bidart C., Charbonneau J., 2011, "How to Generate Personal Networks: Issues and Tools for a Sociological Perspective", *Field Methods*, Vol. 23, n°3, pp. 266-286.
- Bidart C., Degenne A., Grossetti M., Lemerrier C., 2010, « Analyse des réseaux sociaux : une «French touch» ? », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°106, p.45-58.

Méthodes qualitatives-quantitatives :

- Bidart C., Dupray A., 2014, « Life Course, Time and Process: Exploring "Trans-" Quantitative and Qualitative Methods », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l'articulation du quantitatif et du qualitatif », vol. 124, n°1, pp.5-13.
- Bidart C., Gosselin C., 2014, « Rythmes sociaux et interférences temporelles : une exploration quantitative et qualitative de séquences biographiques à partir de calendriers et de récits », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, Bidart C., Dupray A. (dir.), « Temporalités et trajectoires à l'articulation du quantitatif et du qualitatif », vol. 124, n°1, pp.34-52.
- Bidart C., Cacciuttolo P., 2013, « Combining qualitative, quantitative and structural dimensions in a longitudinal perspective. The case of network influence », *Quality & Quantity*, Vol. 47, n°5, p.2495-2515.

LA VIE ET LES RÉSEAUX UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE AU LONG COURS

Regarder grandir une population de jeunes, observer leurs réseaux de relations personnelles, analyser leurs évolutions au cours du temps et en fonction des événements de la vie, tel était l'objectif du "Panel de Caen".

Cette recherche vise à comprendre comment les réseaux de relations des personnes évoluent et interagissent avec leurs parcours de vie, au fur et à mesure de l'entrée dans l'âge adulte.

En 1995, des sociologues du CNRS et de l'Université de Caen ont lancé cette enquête longitudinale, répétée dans le temps. Un panel de 87 jeunes a été interrogé tous les 3 ans, pour comprendre ces processus « en temps réel ».

En 2015, 20 ans après, que sont devenues ces personnes ? Comment ont évolué leurs relations avec leurs copains, amis, parents ? Comment se structurent et se modifient leurs réseaux ? Quelle influence ont-ils eu sur leurs orientations, leurs décisions, leurs parcours de vie ?



Cette recherche originale a produit de nombreux résultats. Ce livret en présente quelques exemples imagés, accessibles à tous, sur des thématiques variées.

On y évoque les transitions de la jeunesse à la vie adulte ; le déroulement des parcours de vie avec leurs séquences et leurs bifurcations ; la construction et l'évolution du rapport au travail au fil des premières expériences ; la naissance des relations personnelles à partir des contextes de vie, leurs évolutions avec l'âge, leurs disparitions ; les transformations des rapports avec les parents, du lien familial à la relation ; les connexions des relations entre elles et la structuration du réseau personnel ; l'évolution de cette structure au fil des transitions et des événements de la vie ; les influences que peuvent exercer ces relations, mais aussi l'ensemble du réseau, plus ou moins dense, segmenté ou diversifié, sur les décisions et les orientations dans la vie, etc.

PANEL DE CAEN
LA VIE ET LES RÉSEAUX

